This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

19261
d 33/1

600020287P

E. 75. 44. 4

E. BIBL. RADCL.

1912.71 d. 33/1

COLLECTION DE MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DU RÈGNE VÉGÉTAL.

PREMIER MÉMOIRE :

SUR LA

FAMILLE DES MÉLASTOMACÉES.

On trouve dans les mêmes Librairies :

CANDOLLE (DE). — Prodromus Systematis naturalis Regni vegetabilis, sive enumeratio contracta ordinum, generum, specierumque plantarum huc usque cognitarum, juxta methodi naturalis normas digesta. Volumen *primum;* sistens Thalamiflorarum ordines LIV. in-8°. Parisiis, 1824..... 18 fr.

— *Idem.* — Volumen *secundum ;* sistens Calyciflorarum ordines X. in-8°. 1825.. 16 fr.

— *Idem.* — Volumen *tertium;* sistens Calyciflorarum ordines XXVI. in-8°. 1828. 12 fr.

CANDOLLE (DE). — Regni vegetabilis Systema naturale ; sive ordines, genera et species plantarum secundum methodi naturalis normas digestarum et descriptarum. in-8°. tomi I et II. Parisiis, 1818 et 1821..... 27 fr.

— Icones selectæ Plantarum quas in *Systemate universali* descripsit A. P. De Candolle, ex architypis speciminibus a P. J. F. Turpin delineatæ et editæ a Benj. Delessert. 2 vol. cum 200 fig. gr. in-4°..... 70 fr.

— *Idem.* — Charta velina, gr. in-4°. 106 fr. — grand in-fol..... 140 fr.

JAUME-SAINT-HILAIRE. — Exposition des Familles naturelles et de la germination des Plantes ; contenant, 1°. la description de 2337 genres de botanique, et d'environ 4000 espèces les plus utiles et les plus intéressantes ; 2°. 117 Planches dont les figures dessinées par l'auteur et gravées par Sellier, représentent les caractères des familles naturelles et les différens modes de germination. 4 vol. gr. in-8°. Sur papier grand raisin..... 36 fr.

— Le même ouvrage, en 2 vol. in-4°. les Planches en couleur..... 96 fr.

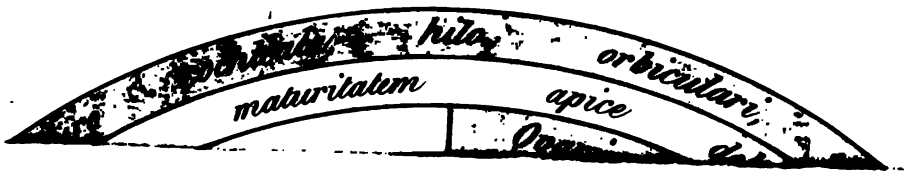
GUILLEMIN. — Icones Plantarum Australasiæ variorum, cum descriptione. Decades duæ. 1 vol. gr. in-4°. Parisiis, 1827..... 6 fr.

DELAROCHE. — Eryngiorum nec non generis novi Alepideæ historia. vol. gr. in-fol. avec 32 Planches. Parisiis, 1808..... 36 fr.

HOOKER ET GREVILLE. — Icones filicum : ad eas potissimum species illustrandas delineatæ, quæ hactenus vel in Herbariis delituerunt prorsus incognitæ, vel saltem nondum per icones botanicis innotuerunt. In-folio, cum tab. æneis. Livraisons 1, 2, 3, 4. *Londini* et *Parisiis,* 1827 et 1828. Chaque livraison en noir..... 30 fr.

— Le même ouvrage, avec Planches en couleur. Chaque livraison..... 50 fr.

L'ouvrage entier sera distribué en *douze* livraisons de 20 Planches chaque, accompagnées d'autant de feuilles de description. Tous les deux mois il en paraît une livraison.


hilo
orbiculari
maturitatem
apice

MÉMOIRE

SUR LA

FAMILLE DES MÉLASTOMACÉES;

PAR M. AUG. PYR. DE CANDOLLE,

Membre du Conseil souverain de la République et canton de Genève, Professeur d'histoire naturelle à l'Académie, Directeur du Jardin botanique, Membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle, Président de la Société des Arts de Genève, Associé étranger de l'Académie des Sciences, de l'Institut royal de France et de celui des Pays-Bas, des Sociétés royales de Londres et d'Édimbourg, des Académies royales de Copenhague, Munich, Naples, Stockholm, Turin; de l'Académie C. L. C. des Curieux de la Nature, de la Société linéenne de Londres, de l'Académie royale de Médecine de Paris, des Sociétés d'Horticulture de Londres, d'Agriculture de Paris, Moscou, etc., de la Société helvétique des Sciences naturelles, etc., etc., etc.

AVEC DIX PLANCHES.

PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, RUE DE BOURBON, N° 17.

A STRASBOURG ET LONDRES, MÊME MAISON DE COMMERCE.

A BRUXELLES, LIBRAIRIE PARISIENNE, RUE LA MADELEINE, N° 438.

1828.

PRÉFACE.

Engagé dans deux entreprises qui (1), si mes forces me permettent de les achever, doivent contenir l'histoire abrégée du Règne végétal entier, j'ai souvent senti le regret que la forme resserrée de ces ouvrages et la nécessité de les restreindre dans de justes bornes, m'ait empêché de donner sur certains points les développemens et les éclaircissemens qui me paraissent nécessaires pour fixer l'opinion des botanistes. Dans plusieurs cas de ce genre, j'ai pris le parti d'insérer des Mémoires spéciaux sur certaines familles, ou certains organes, dans les diverses collections d'académies ou de journaux scientifiques (2). Mais ces Mémoires, épars dans diverses collections, ne forment point d'ensemble, et ne se prêtent pas l'appui mutuel qui doit résulter des travaux faits d'après un même

(1) *Prodromus Systematis naturalis Regni vegetabilis.* Il en a paru 3 vol. in-8°., à Paris, chez Treuttel et Würtz, libraires.

Cours de Botanique. Il en a paru la première partie : Organographie végétale, 2 vol. in-8°., à Paris, chez Déterville, libraire.

(2) Tels sont les suivans :

Mémoire sur la famille des Crucifères, dans les *Mém. du Muséum*, vol. VII;

Mém. sur les Cuspariées, *ibid.*, vol. IX;

Mém. sur les Byttnériacées, *ibid.*, vol. X;

Mém. sur les Ternstromiacées, dans les *Mém. de la Soc. de Genève*, vol. I;

Revue des Lythraires, *ibid.*, vol. III;

Mém. sur les Combretacées, *ibid.*, vol. IV.;

Mém. sur les Connaracées, dans les *Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris*, vol. II;

Revue des Portulacées, *ibid.*, vol. IV;

Mém. sur les Lenticelles des arbres, dans les *Annales des Sciences nat.* de 1826;

Note sur les Cliffortia, *ibid.*, 1826.

plan. Déjà l'abondance des observations que j'avais recueillies sur la famille des Légumineuses m'a engagé à les réunir en un ouvrage spécial (1); maintenant je me propose de faire paraître les Mémoires que je pourrai être appelé à rédiger, en une collection particulière à laquelle je donne un titre assez vaste pour pouvoir y insérer les objets divers que la série de mes travaux pourra me présenter. Cette collection sera donc, à parler exactement, une série de commentaires accompagnés de planches sur les points du *Prodromus* ou du *Cours de Botanique*, qui me paraîtront l'exiger; le premier de ces ouvrages étant encore plus concis que le second, exigera plus souvent ce genre de développemens accessoires.

Chaque Mémoire sera paginé et mis en vente séparément, de manière que les personnes qui ne s'intéressent qu'à un sujet déterminé pourront se le procurer à part. Mais ces Mémoires réunis formeront une collection pour la commodité des botanistes qui mettront quelque intérêt à ce genre de recherches, et pour celle des grandes bibliothéques où les dissertations éparses sont si difficiles à retrouver. Dix Mémoires formeront un volume qui sera terminé par une table alphabétique des objets mentionnés.

---

(1) Mémoires sur la famille des Légumineuses, 1 vol. in-4°., avec 70 planches. Paris, chez Belin, libraire, 1825.

REVUE

DE LA

FAMILLE DES MÉLASTOMACÉES.

(Présentée à l'Académie des Sciences de Paris, le 8 Août 1827.)

PREMIÈRE PARTIE.

La famille des Mélastomacées, quoique entièrement composée de végétaux exotiques, a été admise comme distincte à une époque où l'on n'en connaissait qu'un petit nombre d'espèces; elle est même si prononcée, qu'on n'a jamais été tenté dès-lors de placer quelqu'un de ses genres dans un autre groupe, ni d'y introduire des espèces appartenant à d'autres familles. (1)

Les Mélastomacées sont principalement voisines, par leur structure, des Lythrariées, des Mémécylées et des Myrtacées; elles diffèrent des Lythrariées, parce que leur calice n'est pas en estivation valvaire; des Rhizophorées, par l'embryon, dont les lobes ne sont pas tortillés sur eux-mêmes; des Myrtacées, par leurs pétales en estivation tordue; et de toutes les familles Calyciflores, par la structure et la singulière estivation des

(1) Il faut cependant excepter de cette régularité l'*Isnardia alternifolia*, que M. Poiret a décrit sous le nom de *Rhexia linearifolia*, malgré ses feuilles alternes. Probablement aussi le *Rhexia jussiæoides* de Linné fils, et le *Rhexia Brasiliana* de Vandelli, devront être exclus de la famille; mais ces plantes manquent dans toutes les collections que j'ai eu occasion de voir.

anthères, qui, avant la fleuraison, sont nichées et pendantes dans des espèces de sinus ménagés entre le calice et l'ovaire. Elles se distinguent aussi, comme chacun sait, dès le premier coup d'œil, par leurs feuilles marquées de trois, cinq, sept ou neuf nervures, partant de la base (trinerves, 5-nerves, etc.), ou près de la base de la nervure moyenne (triplinerves, quintuplinerves, etc.). (1)

La famille des Mélastomacées a été caractérisée par M. A. L. de Jussieu, dans son *Genera Plantarum* (1789). Dès-lors, M. R. Brown (1810) a fait mieux connaître la singulière estivation de ses étamines; et M. Don (1823) a donné un tableau très exact de ses caractères. En dernier lieu (1827), M. Seringe, dans un Mémoire présenté à la Société d'Histoire naturelle de Genève, a passé en revue tous les caractères qu'on peut tirer des divers organes des Mélastomacées. Je pense donc qu'il serait superflu d'analyser ici la structure générale de cette famille, dont les caractères sont suffisamment développés dans le *Prodromus* (vol. III, p. 99), et je passe au but direct de ce Mémoire, sa distribution en tribus et en genres.

A l'époque où Linné a publié ses ouvrages, on ne connaissait encore que vingt et une espèces de Mélastomacées, qu'il distribuait en quatre genres : *Rhexia*, *Osbeckia*, *Melastoma* et *Blakea*, déduits du fruit libre ou adhérent, et du calice muni ou dépourvu d'appendices ou de bractées. Dès-lors Aublet découvrit dans la Guiane plusieurs Mélastomacées, et établit quatre genres nouveaux : *Tibouchina*, *Tococa*, *Fothergilla* et *Maieta*; mais ces genres furent mal appréciés, parce qu'ils étaient fondés sur des caractères qui paraissaient trop spéciaux, tant qu'on ne connaissait qu'un petit nombre d'espèces de la famille.

Swartz fut plus heureux en proposant son genre *Meriania*, que l'autorité de son nom fit admettre, quoiqu'il n'en eût pas fait sentir le vrai caractère.

MM. Ruiz et Pavon indiquèrent les genres *Miconia* et *Axinæa*, mais

---

(1) En général, les feuilles à nervures palmées doivent cette structure à la soudure naturelle de plusieurs folioles penninerves; mais il n'en est pas ainsi des Mélastomacées, qui ont des feuilles réellement simples : probablement les nervures latérales doivent être considérées comme partant plus ou moins distinctement de la base de la nervure moyenne, ce qui les ferait rentrer dans la classe des feuilles penninerves.

d'une manière très incomplète, et sans faire remarquer que plusieurs espèces connues appartenaient au premier.

M. de Jussieu proposa de son côté le genre *Tristemma,* qui, étant fondé sur un caractère très particulier, ne modifia point l'ensemble de la famille.

Aussi Willdenow, qui, en 1799, présenta dans son *Species* l'énumération de cent neuf espèces de Mélastomacées, continua à les classer sous les quatre genres de Linné et celui de Swartz.

M. Persoon, en 1805, conserva les mêmes genres, en y ajoutant ceux de Jussieu et de la Flore du Pérou, et distribua entre eux cent cinquante-quatre espèces désignées alors dans les livres.

Peu après cette époque, M. Bonpland, qui, dans son voyage avec M. de Humboldt, avait observé vivantes soixante et une espèces de Mélastomacées presque toutes nouvelles, entreprit de publier des descriptions et des figures soignées de cette belle famille; mais peut-être entraîné par la forme successive de sa publication, il se contenta de diviser la famille en deux genres : le *Rhexia,* caractérisé par le fruit capsulaire, et le *Melastoma,* par le fruit charnu. MM. Kunth, Saint-Hilaire et Richard, qui ont coopéré à cette publication, ont dû suivre le même plan, quoique, en parcourant l'Herbier de M. Richard, j'aie eu des preuves manifestes qu'il sentait la nécessité d'accroître le nombre des genres, pour représenter les variations des formes des Mélastomacées. L'ouvrage de Bonpland fit connaître avec précision cent vingt espèces de cette famille, et fournit par là des moyens de l'étudier dans son ensemble.

En 1820, M. Raddi, à son retour du Brésil, publia la description de deux genres nouveaux, le *Leandra* et le *Bertolonia;* mais ils étaient tellement éloignés des genres connus alors, qu'ils ne contribuèrent point à en modifier les caractères.

Enfin, en 1823, M. Don présenta, dans les Mémoires de la Société Wernerienne, le premier travail vraiment philosophique sur la division générique des Mélastomacées; il analysa avec soin les caractères de la famille, fit connaître la singulière variété de la structure de leurs graines, distingua les divers modes de déhiscence des anthères, indiqua plusieurs espèces nouvelles, et classa toutes celles qu'il connaissait sous dix-huit genres caractérisés avec élégance et précision. La supériorité des vues de M. Don ne fut pas immédiatement sentie.

En 1825, M. Sprengel indiqua 287 espèces de Mélastomacées dans son *Systema*, et continua à les classer à peu près comme Willdenow l'avait fait.

M. Seringe, qui à la même époque avait commencé à s'occuper de cette famille, admit quelques uns de ceux des genres de Don, fondés sur des caractères très tranchés, et continua à laisser tous les autres sous les deux grandes divisions de *Rhexia* et de *Melastoma*, qu'il sous-divisa uniquement d'après les appendices des anthères, et en laissant de côté la structure des graines et des calices; si je n'ai pas adopté cette manière de voir, j'ai au contraire admis la division primaire de la famille établie par M. Seringe, en deux sous-ordres, les Mélastomacées, où les anthères s'ouvrent par le sommet, et les Charianthées, où elles s'ouvrent par deux fentes longitudinales.

Tel était l'état de la science lorsque j'ai entrepris de m'occuper de cette famille, à l'occasion de mon *Prodromus*. Déjà j'avais jadis (1803) essayé quelques analyses de Mélastomacées, et j'avais entrevu quelques genres à établir; mais j'avais senti le danger de créer des genres partiellement dans une famille dont l'ensemble était alors si mal établi, et j'avais été arrêté par la pauvreté des collections. M. Don venait de lever le premier de ces obstacles, et mon savant ami M. de Martius a levé le second par la complaisance avec laquelle il a bien voulu m'envoyer la totalité des Mélastomacées qu'il avait recueillies au Brésil, et me permettre de les décrire dans le *Prodromus;* il y a joint les descriptions et les notes qu'il avait faites sur ces plantes, de concert avec son vénérable collègue M. de Schrank. Les espèces recueillies par M. de Martius étaient au nombre de 287, dont 205 se sont trouvées nouvelles.

Au moyen de cette immense addition aux espèces que je possédais déjà, et à celles qui étaient bien figurées dans les ouvrages publiés, j'ai pu espérer de connaître une portion de la famille assez considérable pour me faire une idée de l'ensemble, et j'ai procédé à la classification des Mélastomacées par un procédé que je ne crois pas inutile de faire connaître.

Au lieu de partir *à priori* de quelque caractère qui me paraissait important, et de descendre aux dernières divisions, j'ai groupé au simple coup d'œil toutes les espèces que je possédais, d'après leur apparence générale, et j'ai ensuite cherché si chacun de ces groupes, aperçus au premier aspect, n'offrait point quelque caractère d'organisation. J'ai eu le bonheur d'en trouver presque partout, et d'établir ainsi des genres que j'ai le droit de

croire la plupart naturels, puisqu'ils ont été indiqués par le port et sanctionnés par l'analyse.

Cette méthode me paraît le résultat pratique des fameux adages de Linné : *Character non facit genus; Habitus occultè consultendus.*

L'expérience que j'ai faite, si j'ose parler ainsi, sur les plus habiles botanistes de notre époque, m'a paru confirmer ce résultat. A peine leur avais-je montré dans les collections quelques espèces de mes genres, qu'ils devinaient les autres au simple coup d'œil. Je ne dissimulerai point cependant qu'il est quelques genres, tels que le *Trembleya,* où la similitude des principaux caractères m'a forcé à recevoir quelques objets disparates, et qu'il reste dans les livres un nombre malheureusement assez grand d'espèces qu'il m'a été impossible (faute d'échantillon) de rapporter aux genres que j'ai admis. Peut-être encore se trouvera-t-il parmi ces Mélastomacées, rejetées à la fin de la famille comme incertaines, des espèces que j'aurais décrites et classées ailleurs, mais que je n'aurais su reconnaître d'après des descriptions dénuées de planches, et dont les meilleures ne font aucune mention de la forme des graines, ni de la déhiscence des anthères, ni de plusieurs autres caractères de premier ordre.

Après avoir étudié les collections qui étaient à ma portée, je me suis rendu à Paris, où, grâce à la libérale complaisance des botanistes, j'ai eu la liberté d'étudier et de décrire toutes les Mélastomacées de l'herbier du Muséum d'histoire naturelle, et des herbiers de MM. de Jussieu, Desfontaines, Delessert, Richard, Kunth, Gaudichaud et Mérat; il est résulté de ces importantes communications, que, quoique j'aie laissé encore plusieurs espèces sans oser les décrire, je me suis trouvé avoir à classer un nombre de Mélastomacées qui s'élève à 730, c'est-à-dire presqu'au triple de ce que l'on connaissait avec précision.

La marche de ce travail m'a conduit, 1°. à confirmer presque tous les genres établis par les botanistes qui m'avaient précédé; 2°. à en admettre quelques autres que j'avais en partie reconnus, mais que j'ai trouvés indiqués dans les herbiers, et dont j'ai conservé les noms avec le même soin que s'ils eussent été publiés : tels sont les genres *Spennera* et *Salpinga* de MM. Martius et Schrank, *Tetrazygia* et *Chænopleura* de Richard, *Medinillia* de Gaudichaud; 3°. et à établir moi-même 38 genres nouveaux; ce qui porte à 68 le nombre total des genres de la famille.

seule à les couper en tribus; en effet, elle n'est point complétement d'accord avec la structure des graines, et de plus, certains genres tels que l'*Osbeckia* et le *Melastoma*, quoique très voisins en réalité, présentent des fruits : dans le premier, libres et secs; dans le second, adhérens et charnus. M. Don me semble cependant trop mépriser cette considération en l'excluant des caractères de tribus, et j'ai trouvé de l'avantage à la combiner avec quelques autres, pour obtenir une classification méthodique. Tous les genres qui, dans le tableau circulaire, correspondent à la bande rose, ont l'ovaire libre et le fruit capsulaire; tous ceux qui correspondent à la bande rouge vif ont l'ovaire adhérent et le fruit charnu. La continuité de chacune de ces séries prouve que ce caractère a quelque importance.

L'ovaire de quelques Mélastomées présente un autre caractère qui m'a paru se lier assez bien avec leur structure générale : c'est qu'il est quelquefois couronné de soies ou d'écailles roides et persistantes qui manquent totalement dans d'autres genres. Tous ceux qui ont ce caractère ont entre eux une certaine analogie de port, qui m'a engagé à l'admettre parmi les caractères supérieurs de la famille; ils sont désignés dans le tableau circulaire par la bande colorée en jaune vif.

Enfin la structure des graines, bien observée par M. Don, fournit de son côté une excellente division. Dans la moitié à peu près de la famille, qui correspond à la bande vert-clair, les graines sont courbées en demi-cercle ou en hélice, à une seule demi-courbure; leur cicatrice est orbiculaire, basilaire, et leurs cotylédons inégaux. Dans l'autre moitié, correspondant à la bande vert foncé du tableau, les graines sont droites, l'ombilic oblong et latéral, et les cotylédons égaux. Ce caractère important est quelquefois embarrassant, parce qu'on manque de graines mûres dans les collections, mais n'en doit pas moins être compté parmi ceux qui doivent occuper le premier rang.

En combinant ensemble les trois classes de caractères que je viens d'indiquer, je suis parvenu à diviser les Mélastomées en quatre tribus qui me paraissent très naturelles, savoir :

1°. Les Lavoisiérées, qui ont l'ovaire libre et non couronné de soies ni d'écailles, le fruit capsulaire et les graines droites, à ombilic latéral et à cotylédons égaux. Cette tribu correspond à une partie des Rhexies de Bon-

pland, mais c'est celle où j'ai trouvé le plus de formes insolites et où j'ai eu le plus de genres nouveaux à établir.

2°. Les Rhexiées, qui ont comme les précédentes l'ovaire libre, non couronné de soies ni d'écailles, et le fruit capsulaire, mais dont les graines sont courbées en demi-cercle ou en hélice, avec l'ombilic basilaire et les cotylédons inégaux. Elles correspondent à une partie des Rhexies de Bonpland, et comprennent aussi beaucoup de genres nouveaux.

3°. Les Osbeckiées, qui ont comme les précédentes des graines en demi-cercle, à ombilic basilaire et orbiculaire et à cotylédons inégaux; mais qui en diffèrent par leur ovaire couronné de soies ou d'écailles. On trouve dans cette tribu des genres à fruit libre et capsulaire, et d'autres à fruit adhérent et charnu; mais leurs affinités sont telles que, malgré cette différence, on les a fréquemment confondus ensemble.

4°. Les Miconiées, qui ont l'ovaire adhérent, le fruit charnu, et les graines droites à ombilic latéral et à cotylédons égaux. Elles s'approchent des Osbeckiées à fruit charnu, parce que quelques uns de leurs genres ont l'ovaire couronné de soies ou d'écailles; elles se lient, d'un autre côté, avec les Lavoisiérées par la structure de leurs graines, et leurs deux derniers genres, *Cremanium* et *Blakea*, qui ont les anthères à deux pores, touchent par ce caractère aux deux premiers genres des Lavoisiérées.

Après avoir fait cette remarque, j'eus l'idée d'inscrire dans un cercle tous les genres de Mélastomées, dans l'ordre que mon travail détaillé m'avait amené à adopter, et je crus trouver une confirmation remarquable de cet ordre, en ce que tous ces genres se suivaient avec une telle régularité, que je n'avais plus d'autre embarras que de savoir par où, dans l'ordre linéaire nécessaire pour la forme des livres, je devais commencer ma série. Je me suis décidé à commencer par le *Meriania*, mais en avertissant que le dernier genre de la série, le *Blakea*, en est le plus voisin. A tout autre point que j'eusse commencé, j'aurais eu le même résultat. Ce qui m'a décidé à suivre cette marche, c'est qu'il m'a paru que les derniers genres des Miconiées se rapprochaient un peu plus que les autres du sous-ordre des Charianthées.

J'ose engager les amis de la méthode naturelle à examiner le tableau des Mélastomacées, fait sur ces principes. Ou je me trompe fort, ou cette régularité n'est pas un effet du hasard; elle est, je pense, une preuve que la

division est naturelle, et j'ai des raisons de croire qu'un phénomène analogue se retrouve dans toutes les familles bien circonscrites; j'espère un jour présenter les applications de cette méthode graphique.

Avant de passer à l'examen détaillé des genres de cette famille, je dirai ici quelques mots de la distribution géographique, et je la présenterai sous une forme analogue à celle que j'ai déjà admise dans mes Mémoires sur la famille des Légumineuses. Le tableau ci-joint fait connaître le nombre des espèces de chaque genre qui croissent dans divers pays. Il en résulte,

1°. Que les Mélastomacées manquent, quant à l'hémisphère boréal, dans toute l'Europe, dans toute l'Asie boréale et tempérée, et dans toute la partie d'Afrique, au nord du Sahara; et quant à l'hémisphère austral, dans tout le Chili et la partie de l'Amérique, au sud du Brésil, dans toute l'Afrique extratropicale et dans la Nouvelle-Hollande;

2°. Que hors de la zône intertropicale on n'en trouve que 8 appartenant au genre *Rhexia* dans les États-Unis, 3 à la Chine et 3 dans l'Australasie;

3°. Que dans la zône intertropicale on en compte 78 dans l'Inde ou l'archipel indien, 12 dans l'Afrique ou les îles de l'Afrique australe, et 620 en Amérique;

4°. Qu'à ne considérer que le Nouveau-Monde, on en compte

295 au Brésil,
74 à la Guiane,
113 aux Antilles,
37 dans la Colombie,
88 au Pérou,
12 au Mexique,
8 aux États-Unis.

Il est remarquable que sur cette multitude d'espèces américaines, on n'en peut citer qu'un bien petit nombre qui soient communes à plusieurs pays, savoir quelques unes qui se retrouvent dans la Guiane et la partie du Brésil qui l'avoisine. Hors de ce cas, qui s'explique facilement, puisqu'il s'agit de pays réellement semblables, divisés par une limite artificielle, je ne vois pas d'espèces communes à des pays divers que les suivantes :

Spennera aquatica, Osbeckia glomerata, Clidemia crenata, Clidemia

·OMACÉES.

QUE.	ILES DE L'AFRIQUE AUSTRALE.	INDE.	AUSTRALASIE.	CHINE.
.....	.....	.....	.....	.....

spicata, *Clidemia lanata*, *Diplochita Fothergilla*, *Miconia racemosa*, *Miconia holosericea*, qui croissent aux Antilles d'un côté, à la Guiane et au Brésil de l'autre;

Heteronoma diversifolium au Pérou, et peut-être au Mexique.

Une observation analogue est applicable aux espèces de l'Ancien-Monde. Toutes les espèces des îles d'Afrique et d'Asie sont différentes de celles des continens. On peut même observer, en comparant entre elles les espèces des Antilles, qui sont au nombre de celles qu'on a le plus souvent recueillies dans leur pays natal, que les Mélastomacées des îles différentes sont fréquemment des espèces essentiellement différentes. Une partie des erreurs qui se sont glissées dans les livres à leur égard, tient à ce qu'on voulait toujours retrouver les mêmes espèces dans toutes les Antilles.

De cette grande finité des Mélastomacées dans leur lieu natal, et de cette difficulté qu'elles paraissent éprouver à s'étendre au loin, on peut conclure que ce sont des végétaux qui ont besoin, pour prospérer, d'un concours de circonstances extérieures bien déterminées, et que leur culture doit par conséquent être difficile. Or, le très petit nombre des espèces qui se trouvent aujourd'hui dans les jardins, confirme ce résultat d'autant mieux, que leur élégance aurait dû les y faire rechercher.

Sous le rapport générique, la distribution des Mélastomacées mérite encore d'être brièvement mentionnée; les genres semblent bornés à une seule région, et il n'y a qu'un petit nombre d'entre eux qu'on trouve dans des pays un peu éloignés.

Les genres de l'Ancien-Monde sont *Oxyspora*, *Tristemma*, *Melastoma*, *Rousseauxia*, *Medinillia*, *Kibessia*, *Astronia*.

Tous les autres sont du Nouveau-Monde. Cette régularité ne souffre que de bien légères exceptions.

Le genre *Osbeckia* se divise en quatre sections, une de l'Ancien-Monde, et trois du Nouveau, qui probablement feront un ou trois genres distincts.

Le *Conostegia glabra*, seul de tout le genre, se trouve dans les îles de la mer du Sud, et l'*Huberia annulata* à Java; mais ce dernier n'est rapporté au genre qu'avec beaucoup de doute.

On peut même ajouter que parmi les genres américains il en est plusieurs dont toutes les espèces sont réunies dans les mêmes pays; ainsi, sans parler des genres qui n'ont qu'une espèce, on trouve tous les *Rhexia*

aux États-Unis, tous les *Axinæa* au Pérou, toutes les espèces de *Calycogonium*, *Tetrazygia*, *Charianthus* aux Antilles, toutes celles de *Lavoisiera*, *Rhynchanthera*, *Macairea*, *Cambessedesia*, *Chætostoma*, *Bertolonia*, *Meissneria*, *Siphantera*, *Marcetia*, *Trembleya*, *Lasiandra*, *Leandra*, *Huberia* au Brésil.

La famille des Mélastomacées offre donc une tendance manifeste à se composer de genres endémiques. Cette observation doit engager les voyageurs qui trouveront des espèces dans des lieux éloignés de ceux où la masse du genre fait sa résidence, à observer avec soin les caractères de leur fructification, pour s'assurer s'ils appartiennent bien véritablement à ces genres.

Je passe maintenant à l'examen général de chacun d'eux, en insistant particulièrement sur ceux que j'ai été dans le cas d'établir, et en renvoyant au *Prodromus* pour les détails non mentionnés ici.

SECONDE PARTIE.

REVUE DES GENRES DES MÉLASTOMACÉES.

1re Tribu. LAVOISIÉRÉES *DC. prod.* 3. *p.* 100.

1. MERIANIA *Swartz.* — *DC. prod.* 3. *p.* 100.

Ce genre avait été jadis adopté par Solander, sous le nom de *Wrigtia;* mais ce travail était resté inédit; le nom de *Meriania*, que Swartz lui a donné, est universellement adopté. Ce genre est facile à caractériser par ses anthères à deux pores et par son calice à 5 ou 6 lobes élargis à la base, et prolongés en un long appendice subulé. Je n'ai rien innové à ce sujet, sinon de rapporter à ce genre le *Melastoma involucrata* de Desrousseaux, qui est mon *M. obtusifolia*.

2. AXINÆA *Ruiz et Pav.* — *DC. prod.* 3. *p.* 101.

Ce genre, établi par Ruiz et Pavon, et consacré par Don, est admis ici d'après le témoignage des auteurs; mais je n'en connais aucune espèce.

3. CHASTENÆA *DC. prod.* 3. *p.* 102.

Ce nouveau genre a les plus grands rapports avec le *Meriania*, et c'est ce qui m'a donné l'idée de le dédier à madame Victorine de Chastenay, dont le style, rival du pinceau de mademoiselle Sib. Mérian, a décrit avec autant d'élégance que de précision les formes et les mœurs des végétaux de France. Le *Chastenæa* se distingue du *Meriania* par ses anthères à un seul pore, et dont le connectif se prolonge en un appendice large, obtus, arrondi, et peut-être creux; ce dernier caractère est tellement prononcé, qu'il suffit pour distinguer ce genre de tous ceux de la famille. La plante sur laquelle je l'établis est originaire de l'Amérique méridionale, et a été communiquée à L. C. Richard par M. Bonpland. Elle fait aujourd'hui partie du riche herbier de M. Ach. Richard; il est à désirer qu'il veuille bien un

jour en publier une figure et une description propres à compléter le peu que j'en ai dit dans le *Prodromus* (vol. III, pag. 102).

4. LAVOISIERA *DC. prod.* 3. *p.* 102.

Il y a plus de vingt ans que j'eus occasion d'analyser l'espèce dont je donne ci-joint la figure, et j'avais déjà alors le projet de la publier sous le même nom; mais craignant de proposer une innovation partielle dans une famille dont je voyais toute la difficulté, je conservai mes notes en portefeuille. Ma patience a été récompensée : au nombre des Mélastomacées de M. Martius se sont trouvées 16 autres espèces évidemment congénères, et qui ont ainsi formé un beau genre digne d'être dédié à la mémoire de cet illustre fondateur de la chimie moderne, dont le nom équivaut aux plus grands éloges : heureux d'être le premier à pouvoir lui consacrer ce modeste hommage!

Les *Lavoisiera* sont de petits arbustes tous originaires du Brésil, tous remarquables par leur feuillage glabre lisse, et d'une teinte un peu jaunâtre dans l'état de dessiccation.

Leur caractère commun est d'avoir un calice en forme de toupie oblongue, à 5 ou 10 lobes; 5 ou 10 pétales ovales ou obovés; 10 ou 20 étamines; celles-ci ont des anthères ovées terminées par un bec court, ouvert par un seul pore. La moitié de ces anthères porte, sur un connectif allongé, et qui se prolonge à son articulation, un appendice échancré presque à deux lobes; l'autre moitié, située en position alterne avec la précédente, a le connectif court et à peine prolongé à sa base; l'ovaire est libre et ne porte aucune soie au sommet; la capsule est à 5 ou 10 loges, et les graines droites et anguleuses.

Deux ports très différens se font remarquer parmi les *Lavoisiera*; les unes, telles que le *L. insignis*, ont les feuilles très rapprochées les unes des autres, imbriquées, courbées en carène, bordées de cils roides, et ont toute la fleur à cinq parties seulement : ce sont les *Lavoisiera* faux-Diosmas ou Diosmoïdes. Les autres ont les feuilles planes dépourvues de cils, et ont souvent les fleurs à plus de 5 parties : ce sont les *Lavoisiera* fausses Gentianes ou Gentianoïdes; mais, entre ces deux groupes, se trouvent deux espèces qui les lient assez naturellement : l'une est la *L. mucorifera*, qui a les feuilles planes comme les Gentianoïdes, mais bordées de

cils plus mous que ceux des Diosmoïdes, mais cependant analogues; l'autre est le *L. tetragona*, qui a les feuilles en carène comme les Diosmoïdes, mais dépourvues de cils, comme les Gentianoïdes. Le désir de faire saillir ces diverses formes m'a décidé à en former deux petites sections intermédiaires.

Le *L. cataphracta* pourrait bien avoir les anthères à deux pores; et, s'il en est ainsi, il devrait être retiré du genre, et probablement rapporté aux *Axinæa*. L'état de la fleur des échantillons que j'ai eus sous les yeux ne m'a pas permis d'arrêter mon opinion à cet égard; sa patrie et son port m'ont engagé à la placer avec doute parmi les *Lavoisiera*.

Parmi les Mélastomacées déjà publiées, on ne trouve que le *Rhexia imbricata* de Thunberg qui appartienne à ce genre; toutes celles qui ont été découvertes par M. Martius seront sans doute décrites par lui, et je me bornerai à insérer ici la description et la figure de mon *L. insignis*.

LAVOISIERA INSIGNIS *pl.* 2. *prod. v.* 3. *p.* 103.

Cette belle espèce est originaire du Brésil, et a des rapports avec le *L. imbricata*. C'est un arbrisseau assez rameux et à branches le plus souvent dichotomes; ces branches sont dans leur jeunesse complétement couvertes de feuilles. Lorsque celles-ci sont tombées, on remarque que leurs cicatrices saillantes opposées, croisées à angles droits et très rapprochés, rendent les rameaux presque tétragones; ils deviennent ensuite cylindriques. Les feuilles sont sessiles, courbées en carène, ovales, acuminées, lisses, à une seule nervure, bordées de cils roides, soit sur le bord, soit çà et là sur la côte inférieure de la nervure moyenne. Ces feuilles ont 5 lignes de long sur 2 de large.

Les fleurs naissent solitaires au sommet des rameaux, de sorte qu'à l'époque de leur développement elles sont terminales, mais entourées par les dernières paires, qui jouent presque le rôle d'involucre. Mais ensuite il naît deux rameaux de l'aisselle des feuilles supérieures, et le fruit, qui persiste assez long-temps, se trouve à peu près sessile à la bifurcation de deux branches. Cette disposition est représentée *pl.* 11, *fig.* B, où l'on a tracé l'apparence d'une branche dénudée de feuilles.

Le pédicelle propre de la fleur est à peine visible; le tube du calice est ovoïde, chargé, vers le milieu de sa longueur, de quelques poils un peu glanduleux au sommet; le limbe est divisé en 6 lanières allongées, poin-

tues, bordées de cils pectinés, terminés chacun par une petite glande. Les pétales, qui sont aussi au nombre de 6, sont obovés, obtus, bordés vers le sommet de quelques cils légèrement glanduleux. Ces pétales sont, comme dans toute la famille, insérés sur le haut du tube du calice, et alternes avec ses lobes; leur longueur est à peu près double de celle des lobes du calice; les étamines sont insérées au même lieu, en nombre double des pétales; les 6 qui sont alternes avec ceux-ci, ou situées devant les lobes du calice, sont beaucoup plus grandes que les autres; leurs filets dépassent sensiblement la longueur du calice; l'anthère est ovale, à 2 loges, terminée par un bec court, obtus, qui s'ouvre par un pore arrondi, portée par un connectif deux à trois fois plus long que l'anthère, arqué et comme ascendant à l'époque de son plus grand développement; les petites étamines situées devant les pétales ont l'anthère semblable aux autres, mais le connectif dressé et ne dépassant pas la longueur de l'anthère; dans l'un et l'autre cas le connectif se prolonge à sa base en deux petites oreillettes très obtuses.

L'ovaire est libre de toute adhérence avec le calice ovoïde, glabre, un peu strié en long, surmonté d'un style filiforme plus court que les étamines, et terminé par un stigmate simple.

Après la floraison, les lobes du calice, un peu accrus, se déjettent sur le tube comme une espèce de collerette, et la capsule, par son accroissement, tend à rompre ce tube; cette capsule est ovoïde, a 6 loges polyspermes, et s'ouvre vers la base des loges par une déhiscence loculicide. Chaque loge porte à l'angle interne un placenta un peu charnu. Les graines que j'ai vues en mauvais état m'ont paru droites et anguleuses.

Cette espèce diffère du *L. imbricata*, 1°. par ses feuilles moins appliquées les unes sur les autres, et beaucoup plus oblongues et pointues (celles du *L. imbricata* ont environ 3 lignes de longueur sur 2 de large, et sont presque obtuses); 2°. par ses pétales ciliés au sommet; 3°. surtout parce que les lobes du calice du *L. imbricata* sont courts, ovales, obtus, membraneux, blanchâtres et comme scarieux.

Explication de la Planche II.

A. Un rameau chargé de feuilles et de fleurs.

B. Un dit, plus ancien et dépouillé de feuilles.

1. Une fleur entière grossie;

2. La même, ouverte et étalée pour montrer l'ovaire, les étamines et le calice;

3. Un pétale de ladite fleur;

4. Coupe horizontale de la fleur, représentant la position relative de toutes les parties rapportées à un même plan;

5. Une des grandes étamines, grossie;

6. Une des petites;

7. La capsule de grandeur naturelle;

8. Ladite, grossie et portant les débris du calice.

5. DAVYA *DC. prod.* 3. *p.* 105.

Le genre le plus voisin des *Lavoisiera* semblait appartenir de droit à l'illustre sir Humphry Davy, qui a avancé les théories générales de la chimie par de brillantes découvertes, et a, en particulier, appliqué cette science à la physiologie végétale et à l'agriculture.

Les *Davya* ont pour caractère que le tube de leur calice est en cloche ou ovoïde oblong, bordé par un limbe membraneux entier, et qui semble formé de 10 à 12 dents soudées; les pétales sont au nombre de 5 à 6; les anthères sont terminées par un bec à un seul pore, et portées par un connectif dont la base se prolonge en un appendice ou éperon simple, ou terminé par 2 ou 3 soies. L'ovaire est libre, globuleux ou oblong, glabre et déprimé au sommet, surmonté d'un style filiforme; la capsule est à 5 loges. Je ne connais pas les graines, et c'est par l'analogie générale que je rapporte ce genre aux Lavoisiérées.

Les *Davya* ont un port qui les rend faciles à reconnaître; leurs rameaux, dans l'Herbier, ressemblent à des *Banisteria*; leurs feuilles sont grandes, pétiolées, presque glabres, à 5 nervures; leurs fleurs jaunes, disposées en corymbe ou en panicule. Ce genre a du rapport avec le *Meriania*, par son calice, mais il en diffère par tous les autres caractères.

J'ai primitivement établi ce genre sur une espèce recueillie à la Guiane française par Patris, et qui fait partie de mon herbier. Dès-lors, j'en ai trouvé une seconde espèce, originaire du Brésil, parmi celles de M. Martius; et deux, une du Brésil et une du Pérou, parmi les Mélastomacées du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Les *Davya* se trouvent, dans

l'Amérique méridionale, plus dispersés que les *Lavoisiera*, qui sont tous du Brésil.

Je joins ici, pour éclairer le genre, la description et la figure du

DAVYA GUIANENSIS *pl.* 3. — *prod.* 3. *p.* 105.

Cette espèce est originaire de la Guiane française. Je l'ai décrite primitivement d'après un échantillon récolté par Patris, et dès-lors j'en ai retrouvé un échantillon dans l'Herbier de Richard, sous le nom inexact de *Topobea paniculata;* mais cette plante ne peut être rapportée au vrai *Topobea* d'Aublet, qui rentre dans le *Blakea*.

Notre échantillon paraît provenir d'un arbre à rameaux un peu volubiles, et au premier coup d'œil, dans l'Herbier, on serait disposé à le rapporter à un *Banisteria*. D'après les notes des voyageurs, l'arbre a environ 20 pieds de hauteur, et son tronc atteint 10 pouces de diamètre. Les rameaux sont à 4 angles très obtus dans leur première jeunesse, et garnis de quelque peu de duvet; ils deviennent ensuite glabres et cylindriques; les feuilles sont opposées, glabres, portées sur un pétiole demi-cylindrique long de 9 à 10 lignes; leur limbe est ovale, obtus à la base, acuminé au sommet, entier sur les bords; à 5 nervures, dont 2 latérales, voisines du bord; long de 5 pouces sur 2 et demi de largeur. Les nervures sont réunies par des veines transversales peu saillantes; la surface est d'un vert un peu pâle.

Les fleurs forment au sommet des branches un thyrse paniculé, lâche, à rameaux opposés, dont les inférieures partent des aisselles des feuilles supérieures : les bractées sont d'ailleurs nulles ou caduques; la surface des pédoncules et pédicelles est recouverte d'un duvet roux, mou, lâche, peu abondant et facilement caduque.

Le calice a le tube oblong, presque cylindrique, dépourvu de nervures, et présentant dans sa première jeunesse quelques légères traces de duvet; le limbe est un rebord ondulé, ouvert, entier, ou à peine légèrement sinueux. Les pétales sont ovales, obtus, insérés sur le haut du tube, entiers et dépourvus de cils sur les bords, en estivation tortillée dans leur jeunesse; ils paraissent, d'après le sec, être d'un jaune pâle; leur longueur de 4 lignes sur 2 $\frac{1}{2}$ de largeur. Les étamines sont au nombre de 10, insérées sur le haut du tube du calice, peu inégales; leur filet est linéaire, un

peu aplati, à peu près de la longueur des pétales. L'anthère est dressée à sa maturité, linéaire, terminée par un seul pore, munie à sa base d'un long éperon dressé qui se termine par 2 ou 3 petites soies; cet éperon porte à sa base un petit crochet peu saillant. L'ovaire est libre de toute adhérence, parfaitement glabre, à 5 stries longitudinales, de forme ovale, plus court que le tube du calice, divisé en 5 loges polyspermes, surmonté d'un style filiforme qui atteint à peu près la longueur des pétales, et se termine par un stigmate simple. Je n'ai pas vu le fruit.

Le *Davya glabra*, que j'ai observé dans l'Herbier du Muséum de Paris, et qui provient du Brésil, diffère de l'espèce que je viens de décrire par sa surface entièrement glabre, par ses feuilles elliptiques, un peu amincies à la base, et qui ne portent que 3 nervures, par ses fleurs moins nombreuses, et dont le calice offre 5 lobes un peu plus distincts.

Le *Davya peruviana*, que Dombey a découvert au Pérou, se reconnaît sans peine, parce que ses jeunes pousses sont plus veloutées que dans l'espèce de la Guiane, et qu'en particulier ses feuilles le sont à la surface inférieure; ses fleurs sont plus petites et d'un jaune tirant sur le rouge, au moins dans le bouton; le pétiole des feuilles atteint 2 pouces de longueur, quoique la grandeur du limbe ne diffère pas beaucoup de celle de la Guiane.

Explication de la Planche III.

A. Un rameau de grandeur naturelle;

1. Une fleur en bouton, à moitié épanouie, à peu près double de la grandeur naturelle;

2. La même, avec les pétales enlevés et les anthères dirigées en bas;

3. Un pétale grossi;

4. La fleur ouverte pour montrer l'ovaire, le style, la moitié du calice et 2 étamines;

5. Plan horizontal des parties de la fleur;

6. Une feuille de grandeur naturelle;

7. Une étamine fort grossie, prise au moment où elle tend à se relever du sinus calycinal où elle est enfermée dans sa jeunesse.

6. GRAFFENRIEDA *DC. prod.* 3. *p.* 105.

Ce genre tire son nom de Fr. L. de Graffenried, éditeur de l'*Histoire des Plantes* de Jean Bauhin, et qui paraît avoir coopéré, avec Chabrey, au III^e^ volume de ce grand ouvrage, qui a paru après la mort de l'auteur.

J'y réunis, avec quelque doute, deux espèces à belles fleurs roses, dentées, figurées par M. Bonpland sous les noms de *Rhexia rotundifolia* et *excelsa*. Elles ont le port des *Diplochita* ou des *Conostegia*, mais elles diffèrent de ces genres, savoir : du premier, par l'absence des bractées ; du second, parce que le calice ne se rompt pas en travers à la floraison ; de tous deux par le fruit libre, capsulaire et déhiscent, et par la forme des anthères. Celles-ci sont linéaires, pointues, à un seul pore, munies à leur base d'un appendice simple. L'ovaire est comme relevé à son sommet, en 5 tubercules ; la capsule ovoïde ; les graines droites et anguleuses ; le calice a le tube oblong ; le limbe en cloche, à 5 dents très obtuses.

J'ai vu un fragment du *G. rotundifolia* dans l'Herbier de Richard, et j'y ai vérifié les caractères génériques.

Quant au *G. excelsa*, je le joins ici avec quelque doute ; il diffère du précédent parce que l'appendice des anthères est obtus, et non en forme de soie ; que le calice a les lobes triangulaires, et non obtus, et que le fruit est ombiliqué au sommet. Peut-être devra-t-on un jour la considérer comme formant un genre distinct, d'autant qu'elle semble herbacée et non ligneuse, et qu'elle a des bractées florales qui rappellent mieux encore que la précédente le genre *Diplochita*.

7. CENTRONIA *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 106.

J'ai admis et classé ce genre d'après M. Don ; mais il m'est inconnu.

8. TRUNCARIA *DC. prod.* 3. *p.* 106.

Ce genre est fondé sur une seule espèce découverte par M. Martius, et remarquable par son calice à tube oblong et à limbe tronqué, par ses anthères dépourvues d'appendice ou d'oreillettes à leur base, par son ovaire décagone un peu creusé en godet à son sommet : cet ovaire, libre au fond du calice, annonce un fruit capsulaire ; mais ce fruit, ainsi que les graines,

sont inconnus. Le bouton des fleurs ressemble un peu à celui du Giroflier, d'où j'ai donné à cet arbre le nom spécifique de *caryophyllæa*, au lieu de celui de *truncata*, qu'il portait dans les manuscrits de Martius et Schrank, vu que ce nom a déjà été employé à la dénomination générique. Le *Truncaria* est au reste un des genres qui a besoin d'être revu dans d'autres états.

9. RHYNCHANTHERA *DC. prod.* 3. *p.* 106.

Lorsque je m'occupais, avec M. Moçino, de la classification de sa *Flore mexicaine*, j'y remarquai une Mélastomée qui me parut dès-lors avoir de grands rapports avec le *Melastoma grandiflora* d'Aublet, et nous convînmes d'en former un genre particulier sous le nom de *Thenardia*; dès-lors M. de Humboldt ayant publié, sous ce nom cher aux sciences, un genre d'apocynées, j'ai dû donner un nom nouveau à celui que j'avais observé, et que les communications bienveillantes de M. Martius ont accru de 12 espèces nouvelles; j'ai dû en outre y rapporter le *Melastoma dichotoma* de Desrousseaux, d'après l'échantillon original conservé dans l'Herbier de M. de Jussieu, et le *Rhexia serrulata* de Richard (in Bonpl. t. XXVIII), d'après son propre échantillon. J'ai retrouvé, depuis, quelques espèces de ce groupe, désignées dans l'Herbier de Richard, sous le nom de *Proboscidia*; mais entre deux noms inédits, j'ai préféré celui de *Rhynchanthera*, qui ne peut déterminer d'équivoque, tandis que l'autre a été employé par divers auteurs pour une section des *Martynia*, qui peut-être sera admise. Le nom de *Rhynchanthera*, qui vient de ῥύγχος, bec, et ἀνθηρὰ, fait allusion au long bec qui termine chaque anthère.

Les *Rhynchanthera* forment un des genres de Mélastomacées les plus clairs et les plus faciles à reconnaître, à cause de leurs anthères prolongées au sommet, en un bec proportionnellement plus long que dans tous les autres genres de la famille. Le tube du calice est ovoïde, presque globuleux, surmonté par cinq lobes allongés, linéaires ou sétacés. Les pétales sont obovés; les étamines sont ordinairement au nombre de 10, dont 5 grandes et munies de deux petites oreillettes à la base du connectif, et 5 plus petites (*R. Schrankiana*) et quelquefois complétement avortées (*R. Mexicana, pentanthera*). Il y a une espèce (*R. monodynama*) où l'une des grandes étamines est beaucoup plus développée qu'à l'ordinaire, et les quatre autres sont fort petites. L'ovaire est glabre, à peu près globuleux; la capsule

varie de 3 à 5 loges, ou, en d'autres termes, paraît être primitivement à 5 loges, et réduite à 4 ou à 3 par l'avortement de 1 ou 2 carpelles. Les graines sont petites, oblongues ou anguleuses.

Toutes les espèces de ce genre sont des sous-arbrisseaux ou des herbes demi-ligneuses, originaires des parties chaudes de l'Amérique; les rameaux de la plupart sont velus, poilus ou hérissés; les feuilles sont oblongues, ovales ou en forme de cœur, munies de 5, 7 ou 9 nervures. L'aspect du feuillage est généralement d'un vert foncé. Les fleurs sont portées sur des pédicules axillaires, divisés en petites cimes dont la réunion forme le plus souvent un thyrse terminal; elles ne sont point enveloppées de bractées dans leur jeunesse, circonstance qui distingue, dès le bouton, les *Rhynchanthera* des *Lasiandra*, auxquelles elles ressemblent un peu; les pétales sont de couleur purpurine violette ou rose dans toutes les espèces.

10. BUCQUETIA *DC. prod.* 3. *p.* 110.

Bucquet (auteur de l'*Introduction à l'étude des corps naturels tirés du règne végétal*, 2 vol. in-8°., Paris, 1773) est un des savans qui ont commencé à étudier la chimie végétale avec quelque soin. Je lui ai en conséquence dédié ce nouveau genre, fondé sur le *Rhexia glutinosa* de Bonpland, dont j'ai vu un exemplaire donné par lui à M. Richard. Les fleurs sont en nombre quaternaire, comme dans le genre précédent. Le calice a le tube globuleux et les lobes à peu près triangulaires; les étamines sont égales entre elles, à filets glabres, à anthères oblongues dépourvues d'oreillettes et à connectif très court. L'ovaire a les 4 valves comme renflées ou tuberculeuses au sommet. Les graines sont anguleuses, droites, presque en forme de coin. Ce dernier caractère sépare le *Bucquetia* de l'*Arthrostemma*, avec lequel on pourrait être tenté de le réunir.

11. CAMBESSEDESIA *DC. prod.* 3. *p.* 110.

Il existait un genre *Cambessedea* qui m'a paru rentrer entièrement dans le *Buchanania*; j'ai cru devoir profiter de cette circonstance pour dédier un nouveau genre à M. Jacques Cambessèdes, auteur de quelques dissertations soignées de botanique, en particulier d'une *Flore des îles Baléares*, et qui concourt maintenant à la publication de la *Flore du Brésil* de M. de Saint-Hilaire : aussi le genre que j'ai choisi pour le lui consacrer

est entièrement composé de sous-arbrisseaux, dont plusieurs même ont été observés par M. de Saint-Hilaire.

Ces sous-arbrisseaux sont presque tous glabres et d'un aspect élégant; leurs feuilles sont sessiles, mais de formes variées; leurs fleurs, quelquefois pourpres, plus souvent d'une couleur orangée, analogue à celle des fleurs de la capucine.

Le calice a le tube obové ou globuleux, et le limbe à 5 lobes étroits, pointus et persistans. Les étamines ont leurs anthères égales, linéaires, un peu courbées en faux et bossues à leur base, munies d'un connectif court, prolongé à la base en une oreille indivise, obtuse et de longueur variable. La capsule est ovoïde ou globuleuse, à 3 loges; les graines droites ovées ou anguleuses, à cicatricule linéaire.

Parmi les espèces déjà connues et figurées, on doit rapporter ici les *Rhexia Espora, adamantium,* et *Hilariana* de la monographie de Bonpland. Sept autres espèces, provenant de l'herbier de Martius, sont indiquées dans le *Prodromus*, et seront sans doute décrites en détail par l'illustre voyageur auquel nous en devons la connaissance.

12. CHÆTOSTOMA *DC. prod.* 3. *p.* 112.

Le petit genre que je désigne sous ce nom se compose de deux espèces du Brésil, découvertes par M. de Martius. Ce sont de très petits sous-arbrisseaux qui y croissent sur les hautes montagnes; leur aspect ressemble un peu aux bruyères. Leur surface est toute glabre; leurs tiges menues, leurs feuilles serrées, aiguës, sèches, étroites, à une seule nervure et très entières sur les bords; les fleurs sont terminales, solitaires, assez petites; le tube du calice est oblong ou turbiné, garni vers le sommet près de l'origine des lobes d'une rangée de cils épineux dressés et assez remarquables, desquels j'ai tiré le nom générique (χαίτα, soie, et στόμα, bouche). Les lobes et les pétales sont au nombre de 5 dans le *C. pungens,* qui est le type du genre, et de 4 dans le *C. tetrastichum,* que j'y rapporte par analogie, mais sans connaître le fruit. Les anthères ont un bec court à un pore; le connectif est à peine prolongé ou bossu à son articulation sur le filet. La capsule est prismatique, allongée, à 4 ou 5 angles, et a quelques rapports avec celle du genre suivant. Je ne connais pas les graines. Le *Rhexia ericoides* de Sprengel paraît se rapporter à ce genre; mais l'espèce m'est inconnue.

13. SALPINGA *Mart.* et *Schrank.* — *DC. prod.* 3. *p.* 112.

Sous ce nom, qui signifie trompette (σάλπιγξ), MM. de Martius et de Schrank ont désigné un genre de Mélastomacées remarquable par son calice en tube allongé, ouvert à son sommet comme l'extrémité d'une trompette, et marqué de 8 ou 10 sillons profonds et longitudinaux. D'après ce dernier caractère, M. Richard l'avait désigné dans son Herbier sous le nom d'*Aulacidium* (d'αὖλαξ, *sulcus*); de ces deux noms inédits j'ai dû choisir celui qui m'a été communiqué le premier, et qui était appuyé sur une description générique.

Les *Salpinga* se divisent en deux sections, selon que le système de leur fleur est quaternaire ou quinaire. Le calice se termine par 4 ou 5 dents courtes, larges et persistantes; les pétales sont lancéolés, aigus, dressés, petits, et de couleur blanche. Je n'ai pas vu les étamines. Le style est filiforme, surmonté d'un stigmate orbiculaire. La capsule est un prisme à 3 angles obtus, libre dans le tube du calice, à 3 valves qui, à la maturité, portent chacune une cloison sur le milieu de leur face interne, et laissent au centre un axe ou columelle libre. Les graines sont très petites, attachées à l'axe, demi-ovales, avec la cicatricule linéaire.

Le port des *Salpinga* n'est pas moins prononcé que leurs caractères; ce sont des sous-arbrisseaux ou des herbes annuelles, à rameaux cylindracés un peu comprimés, à feuilles portées sur des pétioles assez longs, de forme ovale-acuminée, ciliées et un peu crénelées sur les bords, glabres d'ailleurs, membraneuses, et à 3 ou 5 nervures; les fleurs sont sessiles, unilatérales le long des branches de l'axe de ces épis axillaires ou terminaux qui rappellent assez par leur disposition ceux des Borraginées.

Ce genre est actuellement fondé sur 4 espèces: une (*S. secunda*) sous-ligneuse originaire du Brésil, découverte par M. Martius; 2 herbacées annuelles (*S. fasciculata* et *cristata*), trouvées par Richard dans les forêts ombragées de la Guiane française; et une quatrième, analogue par le port et la patrie aux deux précédentes, et trouvée par M. Perrottet. Cette dernière se rapproche un peu du genre suivant, parce que les valves de la capsule sont épaissies au sommet et que la tige pousse quelques racines vers sa base.

14. BERTOLONIA *Raddi.* — *DC. prod.* 3. *p.* 113.

Six genres divers ont été consacrés à conserver, dans la botanique, le souvenir des travaux de M. Ant. Bertoloni, professeur à Bologne. En 1809, M. de Spin lui dédia un genre que l'on n'a pas jugé suffisamment distinct du *Myoporum*. En 1810, M. Rafinesque donna ce nom à un genre qui rentrait dans le *Zapania*. En 1812, j'avais eu le projet de dédier à M. Bertoloni un genre de *Labiatiflores;* mais en apprenant l'existence de celui de M. de Spin, je changeai le nom déjà gravé en celui de *Chabræa*, pour éviter toute confusion. En 1814, M. Moçino donna, dans ses manuscrits, le nom de *Bertolonia* à un genre du Mexique, qui a été publié depuis par M. Kunth, sous le nom de *Cercocarpus*. En 1820, M. Raddi employa ce nom réellement vacant pour désigner le genre de Mélastomées auquel cet article est consacré. Enfin, en 1821, M. Sprengel établit dans ses *Neue Entdeckungen* un nouveau genre *Bertolonia* sur un végétal du Brésil, qui paraît appartenir à la famille des Phytolaccées, et qui est, par conséquent, totalement différent du *Leandra* de Raddi, que M. Sprengel y rapporte comme synonyme dans son *Systema*. Ce *Bertolonia* de Sprengel devra prendre un nouveau nom lorsque ses caractères seront bien constatés, et le nom de *Bertolonia* doit rester, par droit d'ancienneté, au genre de Raddi. Ce genre est désigné, dans l'Herbier de M. de Martius, sous le nom de *Triblemma* de R. Brown, que je n'ai pu trouver dans aucun des ouvrages de ce savant. Cet exemple de la confusion produite par le désir bien naturel de dédier un genre à M. Bertoloni, doit mettre les botanistes en garde contre la précipitation avec laquelle ils dédient des genres à leurs amis, sans savoir le sort définitif de ceux qui ont pu leur être préalablement consacrés.

Quoi qu'il en soit, le genre *Bertolonia* de Raddi est un des plus naturels et des plus remarquables de toute la famille des Mélastomacées. M. Raddi, qui n'en connaissait qu'une espèce, le *B. nymphæifolia*, avait déduit son caractère de la soudure des dents du calice en un limbe entier; et sous ce rapport, MM. Kunth et Bonpland (Rhex. p. 114) avaient eu raison de le critiquer en faisant observer que le *B. Leuzeana*, qui a le calice à 5 lobes, paraît évidemment congénère du précédent. Mais le vrai caractère du genre consiste dans la structure du fruit. Celui-ci est une capsule à 3 faces à 3 valves; les valves sont épaissies et soudées par le sommet, et ne peuvent

s'ouvrir qu'au-dessous de cette partie renflée et soudée qui joue le rôle d'opercule, la scissure ayant lieu circulairement au-dessous de lui ; les graines sont en forme de coin triangulaire, avec la surface rude. Les *Bertolonia* sont des herbes rampantes qui vivent dans les forêts humides et montueuses du Brésil ; leurs feuilles sont pétiolées, ovées ou en cœur, crénelées, à 5, 7, 9 ou même 11 nervures principales ; les fleurs sont blanches ou purpurines, disposées en cimes terminales et corymbiformes. Aux deux espèces connues (*B. nymphæifolia* et *Leuzeana*), M. Martius en a ajouté deux autres qui confirment l'existence du genre ; l'une d'elles a la grappe scorpioïde comme dans les *Salpinga*, dont ce genre est très voisin.

15. MEISNERIA *DC. prod.* 3. *p.* 114.

Ce genre, composé d'herbes annuelles à capsule biloculaire, se lie assez naturellement aux deux précédens, qui ont, comme nous l'avons vu, la tige herbacée et la capsule à 3 loges ; mais il établit surtout une transition facile aux premiers genres de la tribu des Rhexiées, qui ont la tige herbacée et la capsule à 2 loges, comme celui-ci, mais qui en diffèrent par la structure des graines. Le *Meisneria* a le tube du calice globuleux, à 4 lobes lancéolés et acuminés, 4 pétales ovales à peine mucronés, 8 étamines dont les anthères ovales se terminent par un bec tubuleux ; 4 ont le connectif long et muni d'oreillette à sa base ; 4 situées devant les pétales ont le connectif à peine visible. La capsule est à 2 loges ; les graines très petites, droites, ovales, triangulaires. Les tiges sont dressées, cylindriques, un peu velues, et paraissent annuelles ou à peine sous-ligneuses à leur base. Les feuilles sont sessiles, ovées, aiguës, à 3 nervures, bordées de cils ou de très petites dentelures. Les fleurs sont pédicellées, solitaires, alternes, à l'aisselle des feuilles et des rameaux, et disposées en cime vers le sommet ; les pétales sont petits, de couleur purpurine.

Les deux espèces de ce genre ont été découvertes par M. de Martius dans les lieux humides et sablonneux de la province de Minas Geraes, au Brésil. Le *M. arenaria* est remarquable par la couleur rougeâtre des poils de presque toute la plante.

J'ai dédié ce genre à M. C.-F. Meisner, auteur d'une excellente monographie des *Polygonum* ; heureux de pouvoir, en lui donnant cette marque publique de mon estime, reconnaître le prix des efforts qu'il fait pour

réveiller, dans la patrie du grand Haller, le goût de l'histoire naturelle méthodique, que la vogue des systèmes artificiels semblait y avoir étouffé.

2e Tribu. RHEXIÉES *DC. prod.* 3. *p.* 114.

16. APPENDICULARIA *DC. prod.* 3. *p.* 114.

M. Seringe, qui, comme je l'ai dit plus haut, avait fondé la sous-division de son genre *Rhexia* sur la structure des anthères, avait fait une section composée du seul *Rhexia thymifolia* de Kunth, espèce très remarquable par ses 8 anthères, et dont le connectif se prolonge en dessus et en dessous des loges en un long filet, et qui porte à sa base deux soies allongées. J'ai dû conserver cette section comme genre distinct, et garder, par conséquent, le nom sous lequel elle avait été établie. Outre le caractère des anthères, ce genre se rapproche du *Bertolonia* et du *Salpinga* par sa capsule oblongue à 3 valves à 3 loges, et dont les graines sont attachées à une columelle centrale; ces graines sont courbées en limaçon, et munies d'un ombilic orbiculaire comme dans toutes les Rhexiées. Je décris cette plante d'après un échantillon en fruit, et ne connais les anthères que par la description de M. Kunth. L'espèce est annuelle comme celles du genre précédent, et leur ressemble par le port, de sorte que la transition d'une tribu à l'autre est très graduée.

17. COMOLIA *DC. prod.* 3 *p.* 114.

Le *Rhexia berberifolia* de Bonpland est le type de ce genre; c'est une espèce du Brésil, que je ne puis associer avec aucune autre, et qui paraît fort rare, car je ne l'ai vue que dans l'Herbier du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. En la considérant comme un genre distinct, je l'ai dédié à M. Jos. Comoli, auteur d'une Flore des environs de Côme, où se trouvent plusieurs observations intéressantes de géographie botanique. Ce genre a la fleur dans le système quaternaire, la capsule à 2 loges, et les graines en limaçon comme le précédent; mais il en diffère par les lobes du calice, étroits et linéaires, au lieu d'être larges et obtus, par ses anthères oblongues, un peu courbées, dont le connectif ne dépasse pas les lobes, et sa partie inférieure, courte et prolongée vers son articulation en deux oreillettes obtuses.

18. SPENNERA *Mart.* — *DC. prod.* 3. *p.* 116.

Ce genre, établi par M. Martius, et dédié par lui à M. Spenner, auteur d'une Flore des environs de Fribourg, est un des plus naturels de la famille, et l'un de ceux qui tendent le mieux à prouver l'incohérence de l'ancienne classification et la nécessité de la refondre en entier. On peut prendre une idée du port des *Spennera*, en consultant les planches des *Rhexia aquatica*, *circæifolia*, *polystachia*, *indecora*, *sileniflora*, *pendulifolia* et *glandulosa* (*pl.* 40, 39, 38, 49, 48, 26 et 27), du bel ouvrage de M. Bonpland; chacun, dès le premier coup d'œil, sentira l'étroite affinité qui unit ces espèces et les sépare de toutes les autres.

Les *Spennera* sont des herbes annuelles ou quelquefois demi-ligneuses et vivaces, dont le port rappelle celui des *Circæa;* elles sont, la plupart, originaires du Brésil, ou au moins des parties chaudes, humides et ombragées d'Amérique; presque toutes sont glabres ou peu velues, à tiges dressées ou ascendantes, à racines fibreuses, à feuilles pétiolées, membraneuses, marquées de 5 nervures et bordées de cils ou de fines dentelures; leurs fleurs sont blanches ou un peu disposées en panicule lâche, terminale, à rameaux divergens, à bractées linéaires placées sous les rameaux. Les fleurs varient dans les sections du genre selon le système quaternaire ou quinaire, le premier étant de beaucoup le plus fréquent. Le calice a le tube globuleux, à 4 ou 5 lobes courts; une seule espèce, le *S. Chætodon,* rompt sous ce rapport l'uniformité du genre par son calice à 5 lobes allongés en forme de soie. Les pétales sont lancéolés, pointus, et constituent, avant la floraison, un bouton conique analogue à celui des *Salpinga*. Les anthères sont ovales, obtuses, à un seul pore terminal, munies d'un connectif long, mais sans appendices. La capsule est libre, glabre, le plus souvent à 2 loges, quelquefois à 3 ou même à 4, surtout dans les espèces à 5 pétales. Les graines sont en limaçon, revêtues de petites aspérités.

Ce genre se compose aujourd'hui de 19 espèces, dont 12 entièrement nouvelles; savoir : 7 dues au voyage de M. de Martius, 2 à celui de M. le prince de Neuwied, 3 à celui de M. Richard. La distinction des espèces à 8 étamines laisse encore quelque chose à désirer, à cause de la grande affinité des espèces entre elles. L'une de celles-ci, le *S. paludosa*, est remarquable en ce que sa tige est couverte, sur deux faces opposées seule-

ment, de poils roux qui rappellent la disposition de ceux du *Veronica chamædrys*.

19. MICROLICIA *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 117.

Ce genre a été très bien établi par M. Don, et je n'ai rien à ajouter à ses caractères génériques. Il se distingue par ses fleurs à 5 parties et ses fruits à 2 ou plus ordinairement 3 valves; son calice a le tube obové ou globuleux, à 5 lobes subulés et persistans; ses pétales sont obovés; ses 10 anthères sont toutes ovées, terminées par un bec court à un pore, munies d'un connectif qui se prolonge vers l'articulation en un éperon simple: mais ce connectif est long dans les étamines alternes avec les pétales, court dans celles qui leur sont opposées; la capsule est à 3 loges et à 3 valves (excepté dans deux espèces, qui peut-être même n'en font qu'une, les *M. bivalvis* et *inundata*); les graines sont cochléaires, à ombilic arrondi.

Les *Microlicia* se sous-divisent en 2 séries, les unes annuelles et se rapprochant sous ce rapport des *Meisnera* et des *Spennera*, les autres vivaces ou demi-ligneuses. Les feuilles sont sessiles, très entières, ovales ou linéaires, à une nervure ou à 3, dont 2 latérales mal prononcées. Dans plusieurs espèces ces feuilles sont remarquables, parce qu'elles sont munies de ponctuations glanduleuses; les fleurs sont de couleur purpurine ou rougeâtres, portées sur des pédicelles presque solitaires vers les sommets des rameaux.

Quant aux espèces, M. Don n'a malheureusement fait connaître que d'une manière fort abrégée le petit nombre de celles qu'il a désignées. Parmi les espèces déjà connues, on doit rapporter à ce genre, 1°. les *Melastoma bivalvis* et *trivalvis* d'Aublet, que Vahl avait, avec plus de raison, rapportées aux *Rhexia;* 2°. le *Rhexia recurva* de Richard, que la comparaison d'échantillons authentiques m'a prouvé être le même que le *Rhexia uniflora* de Vahl et le *Melastoma diffusa* de Desrousseaux, quoique ces trois noms soient cités comme autant d'espèces dans le *Systema* de M. Sprengel; 3°. le *Rhexia scoparia* de Saint-Hilaire, et 4°. probablement le *Rhexia setosa* de Sprengel.

A ce petit nombre d'espèces connues, M. de Martius en a ajouté seize espèces découvertes par lui au Brésil, et encore dois-je noter que j'ai cru par prudence devoir réunir sous le nom de *M. variolosa* un grand nombre

de variétés qui, observées vivantes, présenteront peut-être des différences vraiment spécifiques.

La collection de Haenke a fourni encore à M. Martius une espèce du Pérou, et mon propre Herbier m'en a présenté une du Brésil (le *M. glabra*), qui paraît différente de toutes celles de Martius.

Je profiterai de cette occasion pour joindre la note d'une espèce de *Microlicia* que M. de Martius a retrouvée dans ses collections depuis l'impression du *Prodromus*, et qu'il a bien voulu me permettre de signaler; elle doit trouver sa place entre les *M. trichocalycina* et *arenariæfolia*.

25*. M. ARISTATA, fruticulosa ramosissima glabra, ramulis tetragonis, foliis linearibus integerrimis sub lente 3-nerviis utrinque punctatis apice calycinisque lobis in aristam desinentibus, floribus axillaribus solitariis terminalibusque ternis subsessilibus, calyce oblongo 10-striato. ♄ in Brasiliæ campis editis deserti Serro-Frio prov. Minarum Generalium. Habitus ferè Lythri hyssopifoliæ aut Satureiæ. Antheræ ovali-oblongæ rostro tubuloso 1-poroso, connectivo majorum longo basi calcarato. Capsula 3-locularis. Semina circà axim persistentem remanentia cochleata. (v. s. in h. Mart. acad. Monac.)

20. ERNESTIA *DC. prod.* 3. *p.* 121.

Ce genre est fondé sur le *Rhexia tenella* de Bonpland (*pl.* 30) dont j'ai vu un fragment dans l'Herbier de Richard; je lui ai donné le nom d'*Ernestia*, pour rappeler celui de M. Ernest Meyer, botaniste allemand très distingué, auquel la botaniste doit des observations intéressantes sur les plantes de Surinam, et une bonne monographie des Joncées.

L'*Ernestia* ressemble, par le port, aux *Spennera* et s'en rapproche aussi par le nombre quaternaire de ses parties; mais il diffère de ce genre et de tous les autres par ses anthères triquètres qui se prolongent par leur base même en deux soies très menues: caractère bien exprimé dans la figure citée de Bonpland.

21. SIPHANTHERA *Pohl.* — *DC. prod.* 3. *p.* 121.

D'après une espèce observée au Brésil par M. Martius, j'avais établi ce genre et l'avais consacré à M. Bentham, auteur d'un catalogue des plantes des Pyrénées et du bas Languedoc, qui contient plusieurs observations nouvelles. Mais, d'un côté, j'ai su que M. Ach. Richard, dans un Mémoire inédit présenté à l'Institut, avait déjà donné le nom de *Benthamia* à un

genre d'Orchidées; de l'autre, que M. Pohl avait décrit et figuré le même genre, et allait le publier sous le nom de *Siphanthera*. J'ai donc cru devoir abandonner le nom primitif et admettre celui de *Siphanthera*, qui, contracté de *Siphonanthera*, fait allusion à la structure des anthères. Quoique cette contraction soit peut-être un peu trop forte sous le rapport grammatical, et que M. Pohl lui-même ait découvert une espèce à laquelle le nom convient mal à cause de l'extrême brièveté du bec, j'ai cru que les botanistes me sauraient gré de ne pas multiplier les noms sans nécessité absolue.

Les *Siphantera* sont de petites herbes annuelles très-remarquables par leur port, qui rappelle celui des petites gentianées ou des véroniques; leur tige est garnie de quelques poils, et ne s'élève guère que de 2 à 6 pouces; leurs feuilles sont ovées ou un peu en cœur, légèrement courbées sur les bords, garnies de quelques poils, très remarquables par leurs nervures pennées et non palmées; les feuilles de la tige sont sessiles, écartées les unes des autres; celles qui naissent près de la racine sont disposées en petite rosette et légèrement pétiolées; les fleurs sont blanches, ou un peu roses vers le centre, axillaires, solitaires, pédicellées, ou en faisceaux pédonculés.

Ces fleurs sont sur le système quaternaire; leur calice a le tube ovoïde et les lobes lancéolés et persistans; les pétales sont obovés; les étamines au nombre de 4 seulement, alternes avec les pétales et saillantes hors de la fleur; les anthères sont ovales, terminées par un bec de longueur variable, portées sur un connectif très court, muni à sa base de 2 petites bosselures; la capsule est à 2 loges. Je ne connais pas les graines.

Ce petit genre se compose de 3 espèces du Brésil; l'une, trouvée par MM. de Martius et Pohl, et les deux autres par M. Pohl seulement, dans les lieux herbeux et montueux de la province de Goyaz.

22. RHEXIA *Brown. Don.* — *DC. prod.* 3. 121.

Les limites du vrai genre *Rhexia*, débarrassé de la foule des objets hétérogènes qu'on y avait réunis, ont été très bien posées par MM. R. Brown et Don, et je n'ai rien à y ajouter. Ce genre a la fleur et le fruit dans le système quaternaire, et se distingue par la longueur et la forme urcéolée du tube du calice. Toutes les espèces sont des herbes vivaces, originaires des États-Unis de l'Amérique septentrionale. Le *Rhexia linearifolia* doit être exclu de ce genre, et même de la famille; il n'est autre chose que l'*Is-*

nardia alternifolia, comme je m'en suis assuré par la vue des échantillons de l'Herbier de M. Bosc, sur lesquels l'espèce avait été décrite.

23. HETERONOMA *DC. prod.* 3. *p.* 122.

Le *Rhexia diversifolia* de Bonpland (Rhex. pl. 45) a servi de type à ce genre, voisin du *Rhexia*, mais évidemment différent, 1°. par son calice tubuleux et non resserré vers son orifice; 2°. par ses étamines alternativement inégales, dont le connectif se prolonge chez les plus grandes en un appendice linéaire et bifide, et chez les plus petites en deux soies; 3°. par sa capsule égale à la longueur du calice. Quant au port, il est remarquable par la grande inégalité des deux feuilles de chaque paire, inégalité qui se compense dans les paires successives de telle sorte, que dans chacune des paires qui se recouvrent (par exemple, la troisième comparée à la première, la quatrième comparée à la deuxième), la petite feuille se trouve au-dessus de la grande et la grande au-dessus de la petite. C'est de cette disparité des feuilles et des anthères que j'ai tiré le nom, qui vient de ἕτερος, *diversus*, et νῶμα, ατος, *idea*, *principium*. Dombey a découvert au Pérou la plante qui est décrite dans l'ouvrage de Bonpland. Je possède une figure inédite copiée de la *Flore du Mexique*, qui ressemble absolument à la planche de Bonpland, et me fait penser que cette espèce ou quelque espèce prodigieusement analogue se retrouve au Mexique.

24. PACHYLOMA *DC. prod.* 3. *p.* 122.

Ce genre se fonde jusqu'ici sur une seule espèce du Brésil dont le fruit est inconnu, mais dont le port est tellement remarquable, qu'il est impossible de la confondre avec aucun autre groupe.

Le tube du calice est en forme de cylindre allongé, resserré par le bas et prolongé fort au-delà de l'ovaire; l'entrée de ce tube présente 4 dents larges, courtes et à peine marquées; les 4 pétales sont ovales; les 8 étamines égales entre elles, à anthères linéaires, allongées, pointues, munies d'un connectif allongé, qui se prolonge par sa base en un appendice soyeux, simple dans 4 étamines, double dans 4 autres situées alternativement; l'ovaire est libre, glabre, à 4 côtes.

L'arbrisseau du Brésil, qui constitue ce genre, a été découvert par M. Martius qui le nommait *Rhexia pachyloma*. Ce nom d'espèce était

destiné à rappeler l'épaisseur singulière de la nervure marginale des feuilles (παχὺς, *crassus*, et λῶμα, *margo*), et je l'ai conservé comme nom de genre. Les rameaux sont glabres, cylindriques, un peu noueux à l'origine des feuilles; celles-ci sont glabres, coriaces, brièvement pétiolées, très entières, munies de 5 fortes nervures, ovales-lancéolées; dans leur jeunesse elles sont terminées par une pointe simple presque épineuse; dans leur âge avancé il arrive fréquemment que la feuille se rompt au sommet par une petite fente longitudinale, et les deux côtés de la feuille se croisent alors l'un sur l'autre d'une manière qui rappelle un peu la structure du bec de l'oiseau nommé en français *bec croisé*. Les fleurs sont purpurines, disposées en thyrses paniculés, lâches, terminaux, sans bractées; leur calice est glabre dans certains échantillons, garnis dans d'autres de soies glanduleuses; mais cette différence ne me paraît pas motiver une distinction spécifique.

25. OXYSPORA *DC. prod.* 3. *p.* 123.

L'*Arthrostemma paniculatum* de Don diffère de toutes les autres espèces de ce genre par sa patrie qui est l'Asie et non l'Amérique; cette différence, insolite dans les Mélastomées, m'a engagé à l'examiner de plus près, d'après de beaux échantillons du Napaul, qui m'ont été envoyés par M. Wallich, et j'ai trouvé qu'en effet cette plante forme un genre bien distinct de tous les autres par la structure de ses graines, et de l'*Arthrostemma* en particulier, par son ovaire nu et non couronné de soies, par ses pétales lancéolés, obliquement aigus, et par ses anthères à connectif très court, prolongé en éperon. J'en présente ici une figure et une description détaillée.

OXYSPORA PANICULATA *Pl. IV.* — *prod.* 3. *p.* 123.

Cet arbrisseau a des rameaux obtusément tétragones dans leur jeunesse, puis cylindriques; les jeunes rameaux sont, ainsi que les pétioles, couverts d'un duvet serré d'un gris roussâtre, composé de poils inégaux et remarquablement épais : ces poils, vus à la loupe, sont eux-mêmes comme pubescens; les rameaux anciens deviennent glabres; les feuilles sont opposées, portées sur des pétioles longs de 3 lignes, plus hérissés vers le sommet qu'à la base; le limbe est ovale-lancéolé, obtus vers le bas, acuminé au sommet, légèrement dentelé sur les bords, à 5 nervures partant de la

base, long de 3 à 4 pouces sur 1 à 1 ½ de largeur. Les fleurs sont disposées en thyrse paniculé terminal à rameaux opposés; les bractées sont petites et pointues : les rameaux de ce thyrse, aussi-bien que les calices, sont garnis de très petits poils floconneux et étoilés; le calice a le tube oblong, presque cylindrique, un peu rétréci à la base, divisé en 4 lobes larges et courts; les pétales sont ovales-lancéolés, terminés en pointe aiguë, contournés en estivation tortillée à leur naissance, et formant alors un bouton conique, pointu et terminé par les 4 pointes sétiformes des pétales; les 8 étamines sont inégales; les anthères sont allongées, terminées en un pore arrondi, fort échancrées à leur base en 2 lobes obtus; les 4 plus grandes se prolongent par le bas du dos en un petit éperon; l'ovaire est libre, glabre, ovoïde, à 4 loges, surmonté d'un style filiforme de la longueur des longues étamines; la capsule est à 4 loges, à 4 valves s'ouvrant par le haut; elle renferme un grand nombre de graines blanchâtres, allongées, pointues au sommet, munies à leur base d'un ombilic concave arrondi; elles semblent formées d'un noyau ovale enveloppé dans une fourre allongée.

Explication de la Planche IV.

A. Un rameau de grandeur naturelle.
1. Un pétale étalé et grandi;
2. Une fleur entière grossie;
3. Un bouton grossi;
4. Les poils en étoile du calice et des pédoncules;
5, 6 et 7. Exemple de diverses étamines grossies;
8. Graines;
9. La fleur ouverte pour montrer le pistil, le calice et les étamines;
10. Plan géométral de la fleur coupée horizontalement.

26. TRICENTRUM *DC. prod.* 3. *p.* 123.

Une Mélastomée de l'Herbier de M. Kunth, découverte au Brésil par M. le prince de Neuwied, a servi de type à ce genre, et j'y réunis avec doute le *Rhexia leptophylla* de Bonpland (*pl.* 24), malgré la différence de son port. Ces deux plantes ont la fleur dans le système quaternaire, ainsi que le fruit; leur calice a le tube ovoïde surmonté de 4 lobes étroits, pointus, et le plus souvent terminés par trois soies; les pétales sont ovales

ou oblongs; les 8 anthères, semblables entre elles, à filets glabres et anthères linéaires terminées en bec, munies d'un connectif qui à son articulation se prolonge en 3 éperons, 2 en avant et 1 en arrière. L'ovaire est libre, glabre; la capsule ovoïde a 4 loges; les graines en limaçon. Ces sous-arbrisseaux ont une fleur rose assez semblable à celles des *Rhexia* et de l'*Heteronoma*. La figure de Bonpland fait bien connaître l'organisation de la fleur, telle que je l'ai observée dans le *Tricentrum ovalifolium*, qui en est fort différent par le port. Le nom de genre fait allusion aux 3 éperons de l'anthère, qui forment son caractère le plus remarquable (*τρεῖς*, *tres*, et *κέντρον*, *calcar*).

27. MARCETIA *DC. prod. 3. p. 124.*

Le *Rhexia taxifolia* de Saint-Hilaire, figuré à la planche 57 de l'ouvrage de Bonpland, indiquait l'existence d'un genre particulier de Mélastomées; quelques échantillons communiqués par M. Steven s'y rattachaient évidemment, et m'avaient déjà conduit à l'idée de créer un nouveau genre. L'Herbier de M. Martius, dans lequel j'ai trouvé plusieurs échantillons, soit de ces mêmes espèces, soit de quelques autres entièrement nouvelles, a achevé ma conviction.

J'ai donné à ce nouveau genre le nom de *Marcetia*, en l'honneur de mon jeune ami Fr. Marcet, qui a avancé la physiologie végétale par un Mémoire fort curieux sur l'influence des poisons sur les végétaux vivans, et par des analyses soignées de diverses substances; je désire qu'il y voie et une marque de mon estime pour ses travaux et un encouragement pour se livrer à la chimie végétale.

Les *Marcetia* sont de petits arbrisseaux ou sous-arbrisseaux tous originaires du Brésil. Leurs rameaux sont cylindriques, leurs feuilles un peu épaisses, oblongues, plus ou moins roulées en dessous par les bords qui sont entiers, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur base, à peine pétiolées et souvent dépourvues de nervures; les fleurs sont blanches ou rougeâtres, axillaires, solitaires, presque sessiles, munies à leur base de deux petites bractéoles.

Leur calice est un tube oblong et cylindrique, à 4 lobes lancéolés; les 4 pétales sont ovales, pointus; les 8 étamines peu inégales entre elles, à anthères oblongues qui portent à leur base deux tubercules obtus;

l'ovaire est libre, glabre; la capsule est à 4 loges, presque égale à la longueur du calice; les graines courbées en escargot.

Les *Marcetia* forment deux sections bien distinctes, savoir : 1°. les *Decussaria* ou celles où l'anthère repose immédiatement sur le sommet du filet et se développe à sa base en 2 petites bosses. La pl. 57 des Rhexies de Bonpland fait bien connaître cette organisation; 2°. les *Sertularia* ou celles où l'anthère est portée au sommet du filet sur un connectif prolongé, et qui se développe lui-même en deux oreillettes au point de l'articulation. C'est ici que se rapporte le *Marc. Sertularia* dont on pourrait faire à toute rigueur un genre particulier; je vais en présenter ici la description et la figure.

MARCETIA SERTULARIA *Pl. V.* — *prod.* 3. *p.* 125.

Le sous-arbrisseau que je désigne ici est originaire du Brésil; j'en ai trouvé un échantillon dans l'Herbier de M. L'Héritier, et dès 1803 je l'avais reconnu comme devant former le type d'un nouveau genre; dès lors je l'ai reçu de M. Steven, et je l'ai retrouvé dans les plantes de M. Martius, sous le nom de *Rhexia sertularia*, dont je me suis écarté le moins qu'il m'a été possible; j'ai appris par cet Herbier qu'il croît dans les montagnes de la province de Minas Geraes, à la hauteur d'environ 5,000 pieds.

Sa tige est cylindrique, divisée en un grand nombre de petits rameaux grêles, courts et hérissés de poils glanduleux; les feuilles sont opposées, rapprochées, croisées à angles droits, étalées, sessiles, ovales, obtuses, coriaces, entières, calleuses et comme roulées sur les bords, concaves en dessous vers le milieu, à peine longues de plus d'une ligne, d'une couleur foncée au moins sur le sec, et presque toujours dégarnies de poils; les fleurs sont presque sessiles et solitaires au sommet des rameaux. Ces fleurs ne sont point disposées en *sertulum* ou ombelle simple; mais le nom de l'espèce provient d'une ressemblance générale que la petitesse des feuilles donne aux rameaux avec le zoophyte appelé *Sertularia* par les zoologistes. Le calice a le tube allongé, cylindrique, couvert de poils courts un peu glanduleux, divisé en 4 lanières courtes et linéaires; les pétales sont ovales, peu aigus, insérés sur le calice entre ses lobes et trois fois plus longs que ceux-ci; les 8 étamines sont un peu inégales entre elles, celles situées entre les pétales étant les plus longues; leurs anthères sont allongées, linéaires, ouvertes par un seul pore, munies à leur base d'un connectif distinct, fili-

forme, développé au point de l'articulation en 2 oreillettes obtuses. Ce connectif est aussi long que l'anthère dans les longues étamines, trois fois plus court dans les autres. L'ovaire est libre, ovoïde, glabre, plus court que le tube du calice, surmonté d'un style filiforme qui atteint la longueur des plus courtes étamines; le fruit est capsulaire, à 4 loges polyspermes; mais je ne l'ai pas vu à sa maturité.

Explication de la Planche V.

A. Une sommité de tige de grandeur naturelle.
1. Une feuille grossie vue en dessous.
2. Ladite vue en dessus.
3. Un pétale grossi.
4. Une fleur entière fort grossie.
5, 9. Étamines dans divers âges et divers développemens.
10. Plan géométral de la fleur.
11. Fleur ouverte pour montrer le pistil, le calice et les étamines.

28. TREMBLEYA *DC. prod.* 3. *p.* 125.

Ce genre diffère de presque toutes les Rhexiées, parce que sa fleur et son fruit sont l'une et l'autre sur le système quinaire; mais il se compose, comme nous le verrons, de 3 groupes si distincts, qu'on aurait pu en réalité les considérer comme 3 genres. Cette circonstance m'a suggéré l'idée de consacrer ce genre à trois savans de même nom, dont ma patrie s'honore, savoir : Jac.-And. Trembley, véritable auteur des thèses *de Vegetatione*, qu'une petite erreur de Haller a fait passer sous le nom de son maître Calandrini; Jean Trembley, qui, l'un des premiers dans le siècle dernier, a appliqué les Mathématiques à la mesure exacte des hauteurs par le baromètre; et surtout Abraham Trembley, qui, par ses belles observations sur les Polypes d'eau douce, a contribué à déterminer les limites du règne végétal. Dombey avait déjà établi, dans son Herbier, un genre *Trembleya*, mais qui a été publié dans la Flore du Pérou, sous le nom d'*Abatia*, de sorte que cette dénomination était réellement vacante.

Outre le nombre quinaire des parties, les *Trembleya* se distinguent encore des autres Rhexiées, 1°. à leur calice dont le tube est ovoïde, un peu resserré au sommet comme dans le *Rhexia*, et de manière à indiquer

naire de la nervure moyenne; la surface inférieure de ces feuilles est veine ou pubescente; la supérieure est tantôt glabre (*M. thyrsiflora* et *rufescens*), tantôt couverte de poils épais, roides, serrés, qui lui donnent l'apparence d'une brosse (*M. radula* et *adenostemon*). La *fig.* 4 de la *pl.* 6 donne l'aspect de cette surface, vue à la loupe. L'inflorescence forme un thyrse paniculé, revêtu de poils longs et soyeux. Les fleurs sont violettes, de grandeur médiocre.

Ces fleurs sont à 4 parties, ce qui distingue promptement ce genre du *Lasiandra*, avec lequel on pourrait être tenté de le confondre. Le calice a le tube ovale à 4 lobes persistans. Les pétales sont ovales ou obovés. Les étamines inégales entre elles; les 4 alternes avec les pétales, sont les plus longues, et ont leurs filets garnis, sur le côté extérieur, de glandes pédicellées rangées en série assez régulière (voy. *pl.* 6, *fig.* 5); les 4 autres sont courtes et dépourvues de glandes; les anthères des 8 étamines sont linéaires, allongées, à un seul pore, et ont le connectif dilaté à la base en une oreillette obtuse; celles des longues étamines ont le connectif plus long et l'oreillette plus grosse. L'ovaire est libre, chargé de poils glanduleux; la capsule est à 4 lobes, recouverte par le calice, et renferme des graines ovoïdes, droites, un peu tronquées à la base.

Cette structure des graines est un peu ambiguë entre les deux formes générales propres à la famille, et je n'ai pu l'observer suffisamment dans les échantillons à ma disposition; aussi lors de l'impression du *Prodromus*, j'avais, dans le doute, laissé le *Macairea* à côté du *Rhynchanthera*; dès-lors, en réfléchissant à la présence des soies qui couronnent l'ovaire, à son affinité avec le *Lasiandra*, et à la forme même de l'ovule, j'ai cru plus convenable de le transporter dans les Osbeckiées.

Je donne ici la figure et la description du *M. adenostemon*, pour éclaircir la structure singulière de ce genre.

MACAIREA ADENOSTEMON *Pl. VI.* — *prod.* 3. *p.* 109. *et err. p.* 494.

Cet arbrisseau est originaire du Brésil, et je le décris d'après des échantillons provenant de divers voyageurs, et notamment de M. Martius. Sa tige est cylindrique, un peu renflée vers l'origine des feuilles, glabre à l'état adulte, couverte dans sa jeunesse de poils longs, roides, soyeux et couchés. Les feuilles sont opposées, étalées, portées sur un pétiole long

de 2 à 3 lignes, et tout couvert de soies rousses et couchées; le limbe est obové dans la variété *α*, oblong dans la variété *β*, qui ne m'a présenté d'ailleurs aucune autre différence; ces feuilles sont à 3 nervures, dont les 2 latérales très voisines du bord; celle du milieu émet des nervures secondaires parallèles et très rapprochées : toutes ces nervures sont peu distinctes, parce que la surface est entièrement couverte de soies ou de poils du côté inférieur; ces poils sont mous, soyeux et couchés; du côté supérieur ils sont roides, saillans, et donnent à cette surface l'apparence d'une carde à carder les laines; la *fig.* 4 de la *pl.* 6 est destinée à en donner une idée. Ces feuilles sont assez épaisses à cause de ce double duvet, un peu coriaces, entières sur les bords, longues de 1 à 1 $\frac{1}{2}$ pouce sur 6 à 10 lignes de largeur; les fleurs forment un thyrse paniculé, allongé, terminal, à rameaux opposés entièrement couverts, ainsi que les bractées et les calices, de poils longs, couchés, blanchâtres et un peu soyeux. Les bractées, situées sous les pédoncules et les pédicelles, sont oblongues, acuminées, presque linéaires; le calice a le tube ovale, oblong, terminé par 4 lanières écartées, dressées, étroites et aiguës. Les pétales sont ovales, d'un pourpre violet, deux fois plus longs que les lanières du calice, contournés en estivation tortillée, et formant un bouton conique et aigu. Les 8 étamines sont un peu inégales; les 4 plus grandes, situées entre les pétales, sont très remarquables, parce que, vers leur partie supérieure, leurs filets portent du côté externe une rangée de poils à tête anguleuse, disposés avec une certaine symétrie : ces poils manquent presque complétement dans les étamines courtes. Les unes et les autres ont les anthères oblongues, terminées par un pore, et portées par un connectif prolongé, au point de l'articulation, en un petit éperon. L'ovaire est libre, couronné de soies, de forme ovoïde, un peu plus court que le tube, divisé en 4 loges polyspermes, surmonté d'un style filiforme, plus court que les petites étamines. Je n'ai pas vu le fruit.

Explication de la Planche VI.

A. Un rameau de la variété *α*, de grandeur naturelle.
1. Une fleur avec son pédicelle et ses bractées fort grossies;
2. Un pétale grossi;
3. Une des grandes étamines;

4. Un morceau de la partie supérieure de la feuille, vu à la loupe;
5. La fleur ouverte pour montrer le pistil, le calice et les étamines.

31. LASIANDRA *DC. prod.* 3. *p.* 127.

Le *Lasiandra* est peut-être le plus naturel et le plus remarquable des genres que j'ai été dans le cas d'établir dans la famille des Mélastomacées. Il se compose de 25 espèces originaires des parties les plus chaudes du Continent américain. Parmi les espèces anciennement connues, on doit y rapporter les *Rhexia ochypetala* de la *Flore du Pérou*, *uniflora* de Raddi (et non de Vahl), *Fontanesii* et *Langsdorffiana* de Bonpland, et le *Melastoma argentea* de Desrousseaux, que Bonpland a reproduit sous le nom de *Rhexia holosericea*. Les 20 autres espèces sont entièrement nouvelles, et 13 d'entre elles sont dues au voyage de M. Martius. L'une de celles-ci était son *Rhexia lasiandra*, mon spécifique qui signifie étamines velues, et dont je me suis commodément servi pour nom générique, puisqu'il exprime très bien le caractère principal de ce beau genre.

M. Don paraît avoir réuni les espèces de *Lasiandra*, qu'il connaissait, avec ses *Pleroma;* mais elles en diffèrent, 1°. par l'ovaire libre et non adhérent; 2°. par le fruit charnu; 3°. par les filets des étamines velus et non glabres. Quelques étamines qui portent des glandes sur les filets pourraient être confondues avec les *Macairea;* mais elles en diffèrent par la forme des graines, la présence de deux grandes bractées autour de la fleur et l'ovaire surmonté de poils soyeux.

Le tube de leur calice est ovoïde, terminé par 5 lobes étroits et allongés; les pétales sont obovés, obtus, quelquefois émarginés. Les 10 étamines sont remarquables par leurs filets garnis de poils; les anthères sont allongées, terminées par un bec court à 1 pore et soutenues par un connectif dont la base est renflée en 2 petites oreillettes. Le style est souvent poilu comme les étamines; la capsule est à 5 loges; les graines sont un peu courbées, à ombilic basilaire presque orbiculaire.

Les *Lasiandra* sont tous des arbrisseaux dont les jeunes rameaux sont garnis de soies appliquées qui les rendent rudes au toucher; leurs feuilles sont portées sur un court pétiole ou sessiles, à 3 ou 5 nervures, très entières sur les bords, ovales ou lancéolées, et remarquables par la disposition de leurs poils; du côté inférieur les nervures sont garnies de soies ou de

poils, et l'intervalle des nervures est uniformément velu; du côté supérieur les nervures ne portent point de poils, et tous ceux qui naissent dans leurs intervalles sont plus ou moins appliqués sur le disque et se dirigent obliquement vers le milieu de l'intervalle et vers la sommité de la feuille, de manière à former des espèces de dessins réguliers convergens au milieu de chaque intervalle. Cette disposition est surtout très remarquable dans les espèces où les poils ne sont pas trop serrés; mais elle se retrouve dans toutes les espèces, et donne ainsi un moyen très facile de reconnaître les *Lasiandra*, car cette disposition est rare ou obscure hors de ce genre.

Les fleurs du *Lasiandra* sont, comme je l'ai dit, rouges ou purpurines, disposées en grappe ou en panicule au sommet des rameaux; chaque fleur est munie vers sa base de deux bractées opposées, concaves, ordinairement assez grandes pour envelopper complétement le bouton; ces bractées tombent plus ou moins promptement, de manière que la fleur épanouie paraît ordinairement nue. Cette disposition se retrouve dans le genre *Diplochita*, très distinct du *Lasiandra* par ses graines droites, son ovaire adhérent, ses filamens glabres, etc.

Les nombreuses espèces de *Lasiandra* se divisent assez commodément en deux sections, selon qu'elles ont le calice hérissé de soies roides ou couvert de poils soyeux et appliqués sur la surface qui les porte.

J'ajoute ici la figure de l'une des espèces pour faire bien comprendre les caractères du genre, et la description de quelques autres pour compléter ce que j'en ai dit dans le *Prodromus*.

1°. LASIANDRA MORICANDIANA *DC. prod.* 3. *p.* 128.

Cette plante est originaire du Brésil, et m'a été communiquée par M. Moricand. Elle a été désignée par M. Seringe dans son Mémoire inédit, sous le nom de *Rhexia moricandiana*, que j'ai conservé pour la détermination spécifique.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, couverts, dans leur jeunesse, de poils courts et appliqués, qui les rendent pubescens, presque velus; les feuilles sont opposées, portées sur un pétiole velu long de 3 lignes; leur limbe est oblong, aminci aux deux extrémités, pointu au sommet, entier sur les bords, marqué de 3 nervures naissant de la base, outre 2 latérales plus petites confondues avec les bords. Ces feuilles ont la surface

inférieure couverte, surtout sur les nervures, de poils soyeux et couchés; la supérieure, qui est d'un vert plus foncé, offre de petits poils épars couchés, dirigés obliquement entre les nervures, vers le bout de la feuille.

Les fleurs sont solitaires, terminales, entourées à leur jeunesse par 2 bractées oblongues couvertes de poils soyeux; le calice a le tube hémisphérique terminé par 5 lobes courts, étroits et écartés; il est tout couvert de soies roides, hérissées, crochues et un peu dirigées vers le haut par le sommet. Les pétales sont d'une couleur purpurine, de forme obovée très obtuse, longs de 1 pouce environ sur 7 à 9 lignes de largeur; les filets des étamines sont garnis d'un petit nombre de poils épars, les uns lymphatiques, d'autres glanduleux; les anthères sont linéaires, un peu arquées, ouvertes par 1 pore terminal, munies d'un connectif qui se prolonge au point de son articulation en une base obtuse un peu mammelonnée; l'ovaire est libre, couronné de soies.

2°. LASIANDRA GAUDICHAUDIANA *DC. prod.* 3. *p.* 128.

Cette espèce croît aussi au Brésil; j'en ai reçu des échantillons de M. Moricand, et j'en ai vu d'autres recueillis par M. Gaudichaud. Ses jeunes rameaux sont tétragones, couverts de soies courtes, éparses et couchées : ils deviennent ensuite cylindriques et glabres; les feuilles sont opposées, portées sur un pétiole long de 4 lignes et couvert des mêmes soies que les jeunes rameaux; leur limbe est ovale-lancéolé, obtus à la base, pointu au sommet, entier sur les bords, à 5 nervures, dont 2 latérales plus faibles se confondent avec les bords, pubescentes en dessous, couvertes en dessus de soies couchées, disposées avec régularité entre les nervures.

Les fleurs sont le plus souvent ternées au sommet de chaque petit rameau, et leur réunion forme un thyrse lâche. Chacune est munie, dans sa jeunesse, de 2 bractées opposées, lancéolées, aiguës, de moitié plus courtes que le calice, couvertes de soies courtes un peu couchées, légèrement membraneuses sur les bords. Le calice a le tube oblong, couvert de soies roides et ascendantes; il se divise en 5 lobes lancéolés, aigus, membraneux et glabres sur les bords, munis de soies sur leur partie moyenne; les pétales sont grands, obovés, obtus, étalés; les filets d'étamines garnis

de poils non glanduleux, les anthères semblables à l'espèce précédente, le style comprimé, glabre.

3°. LASIANDRA THEREMINIANA *DC. prod.* 3. *p.* 129.

Cette espèce est originaire du Brésil, et m'en a été envoyée en 1819, avec quelques autres plantes intéressantes, par M. Guillaume Theremin, consul de Prusse à Rio de Janeiro. Elle appartient à la division des *Lasiandra* à calice soyeux; son premier aspect a quelque analogie avec le *Chætogastra muricata* dont elle diffère par les caractères génériques, et en outre par sa fleur plus grande et ses feuilles plus longuement pétiolées.

Ses jeunes rameaux sont grêles, cylindriques, pubescens, à poils courts, serrés et appliqués; ses pétioles ont même dans les feuilles les plus voisines des fleurs de 9 à 10 lignes de longueur, et sont couverts de poils assez semblables à ceux des rameaux, mais un peu plus longs; le limbe est ovale, un peu pointu au sommet, très obtus à la base, marqué de 7 nervures, pubescent et un peu blanchâtre en dessous, velu et d'un vert foncé en dessus, où les poils sont disposés entre les nervures de manière à se diriger avec quelque régularité vers le bout de la feuille; celle-ci a environ 2 pouces de longueur sur 1 de largeur. Les fleurs naissent solitaires au sommet des rameaux; elles sont munies, dans leur jeunesse, de 2 bractées opposées, ovales, lancéolées, membraneuses et glabres sur les bords, couvertes en dehors, sur la partie moyenne, de poils soyeux et couchés, un peu plus longues que le tube du calice; celui-ci est hémisphérique, divisé en 5 lobes oblongs, linéaires, pointus, plus longs que lui, entièrement couverts de poils soyeux, luisans et couchés. Après la fleuraison les bractées et les lobes tombent, et le calice reste hémisphérique, tronqué et soyeux; les pétales sont d'un beau pourpre, larges, obovés très obtus, et ont environ 1 pouce de largeur sur une largeur égale; les étamines sont beaucoup plus courtes et ont leurs filets pubescens à poils non glanduleux; les anthères sont allongées, un peu ondulées en travers, légèrement arquées; leur connectif se prolonge en une bosse obtuse, didyme, couverte de quelques mamelons glandulaires; l'ovaire est arrondi, fortement chargé de soies; le style comprimé, un peu arqué, glabre et plus court que les filets; le fruit est une capsule arrondie, polysperme, à 5 loges.....

4°. LASIANDRA CANDOLLEANA *Pl. VII. — prod.* 3. *p.* 129.

Cette espèce, originaire du Brésil et très voisine du *Lasiandra Fontanesiana*, a été rapportée par M. le prince de Neuwied et M. Martius; ce dernier a bien voulu la désigner sous le nom spécifique que l'ordre de priorité me force à adopter, et qui me flatte d'autant plus, qu'il est un témoignage de l'estime de l'un des premiers botanistes de notre temps, et qu'il place mon nom à côté de celui de mon maître et de mon excellent ami M. Desfontaines. Si j'ai choisi cette espèce pour la faire dessiner comme exemple de genre, c'est que j'en possède un échantillon en meilleur état que ceux des autres espèces.

Les jeunes rameaux sont tétragones, couverts de poils courts et couchés, et deviennent ensuite peu à peu plus glabres et plus cylindriques. Les feuilles ont un pétiole de 3 lignes qui se confond avec la base rétrécie du limbe; celui-ci est oblong, aminci aux deux extrémités, entier sur les bords, marqué de 5 nervures dont les 2 latérales partent de celle du milieu, un peu au-dessus de la base. Ces feuilles ont 3 pouces de longueur sur 1 de largeur; elles sont membraneuses, couvertes sur les deux surfaces de poils épais, couchés régulièrement, dirigés vers le sommet de la feuille. Les fleurs forment un thyrse terminal peu fourni; chaque petit rameau en porte 3, dont l'intermédiaire fleurit la première; les bractées sont oblongues, étroites, couvertes de poils soyeux, et tombent de très bonne heure; le calice a le tube obové, terminé par 5 lobes oblongs aigus, couverts, ainsi que le tube, de poils blancs, couchés et soyeux; les pétales sont de couleur pourpre, obovés, obtus, longs de 9 à 10 lignes sur 5 de large; les filets des étamines sont fortement hérissés de poils non glanduleux, qu'on retrouve aussi, quoiqu'en moindre abondance, sur la partie inférieure du style; les anthères sont allongées, biloculaires, terminées par un seul pore; leur connectif porte à son articulation une bosse arrondie qui, vue à la loupe, paraît composée d'un amas de corps glanduleux; l'ovaire est ovoïde, couronné de soies courtes, surmonté d'un style allongé, crochu, presque filiforme.

Explication de la Planche VII.

A. Un rameau de grandeur naturelle.

1. Un bouton grossi déjà débarrassé de ses bractées;

2. Une étamine très grossie et dont l'anthère est coupée en travers pour montrer les deux loges;

3. Une dite entière moins grossie et vue de côté;

4. Une dite vue en face;

5. Le pistil dépouillé des lobes du calice;

6. Plan géométral de la fleur.

32. CHÆTOGASTRA *DC. prod.* 3. *p.* 131.

Le genre que je désigne sous ce nom a en commun, avec toutes les Osbeckiées, un ovaire hérissé de soies roides à son sommet; c'est de ce caractère que j'ai tiré le nom formé de χαίτη, *seta*, et γαστὴρ, *venter, ovarium;* je l'avais observé d'abord dans ce genre, et lorsque plus tard j'ai remarqué qu'il était commun à toute la tribu des Osbeckiées, je n'ai pas cru nécessaire de le changer, parce qu'il est bien prononcé dans ce groupe générique, et qu'ayant indiqué ce nom dans plusieurs Herbiers, je n'ai pas voulu causer de la confusion en le changeant sans nécessité.

Les *Chætogastra*, comparés aux Osbeckiées à fruit capsulaire, diffèrent des *Lasiandra* par leurs filets glabres et l'absence des bractées qui enveloppent les boutons; ils se distinguent des *Arthrostemma* par le nombre quinaire et non quaternaire des parties de la fleur, des *Osbeckia* par l'absence totale des appendices situés entre les lobes du calice, et du *Tibouchina*, parce que le tube du calice ne porte pas de rangées d'écailles imbriquées.

Ce genre comprend un grand nombre d'espèces anciennement connues; savoir : les *Rhexia speciosa, reticulata, lanceolata, villosissima, stachyoides, tortuosa, divaricata, gracilis, mollis, canescens, muricata, strigosa, lepidota, cardinalis, stricta, cernua* et *conferta* de l'ouvrage de Bonpland; le *Rhexia longifolia* de Vahl; le *Meriania ciliaris* de Ventenat; le *Rhexia echinata* de Ruiz et Pavon. Dans presque toutes les figures et les descriptions de ces espèces, les soies ou écailles de l'ovaire ont été omises, et ce n'est le plus souvent que par la vue des échantillons conservés dans divers Herbiers, et surtout dans celui de M. Richard, que j'ai pu reconnaître la vérité du caractère générique.

A toutes ces espèces M. Martius en a ajouté 5, et j'en ai retrouvé 4 dans divers Herbiers, ce qui porte à 28 le nombre des espèces connues.

On peut remarquer que ce genre est moins abondant au Brésil que la plupart des précédens, et se trouve au contraire en plus grande proportion au Pérou, à la Colombie; quelques espèces même croissent aux Antilles.

Il peut se diviser en 3 sections, dont une très vaste forme la masse du genre, et deux autres peu nombreuses pourront bien un jour être séparées comme genres distincts; savoir : le *Monocentra*, qui a pour caractère d'avoir le connectif prolongé à sa base en un éperon simple, et l'ovaire denté au sommet; cette section, composée de 2 espèces seulement, a du rapport avec les *Lasiandra*, et devra peut-être former un genre intermédiaire entre le *Lasiandra* et le *Chætogastra*; 2°. le *Bractearia*, qui a le calice entouré d'un triple rang de bractées, le connectif à peine muni à sa base de deux petits tubercules, et la capsule surmontée de 5 petites dents : cette section pourrait former un genre assez distinct; 3°. le *Diotanthera*, ou les vrais *Chætogastra*, qui a la fleur dépourvue de bractées, les anthères prolongées par la base du connectif en un éperon bifide ou en deux tubercules, et l'ovaire couronné de soies et non de dents.

Il eût été facile, et peut-être sera-t-il un jour convenable, d'élever ces trois sections au rang de genre : j'ai été si effrayé du nombre de ceux que j'ai été obligé de créer dans cette famille, que je n'ai pas osé admettre ceux-ci; je prie au moins ceux qui penseront que j'ai trop divisé, de me savoir gré de ce scrupule.

Je terminerai cet article en donnant ici la description de deux espèces nouvelles, et la figure de l'une d'elles pour éclairer les caractères du genre et de la tribu.

1. CHÆTOGASTRA HAVANENSIS *Pl. VIII.* — *prod.* 3. *p.* 132.

J'ai reçu de beaux échantillons de cette espèce, découverte à la Havane par MM. de la Ossa et de la Sagra, et j'ai cru devoir en donner une figure pour compléter la connaissance du genre.

Elle paraît former une herbe ou tout au plus un sous-arbrisseau; ses tiges et ses rameaux sont presque tétragones dans leur jeunesse, couverts de poils allongés, couchés ou à peine dressés. Les feuilles ont un pétiole long de 3 à 7 lignes (et cette différence s'observe çà et là entre des feuilles de la même paire), assez grêle, et tout couvert de poils analogues à ceux des rameaux; le limbe est ovale, un peu atténué à la base, acuminé au

sommet, entier sur les bords, à 7 nervures qui partent de la base ou très près de la base, couvertes, sur les deux surfaces, de poils longs et couchés, qui sont épars en dessus et naissent des nervures en dessous : ces feuilles ont (sans compter le pétiole) 2 à 3 pouces de longueur sur 9 lignes de largeur. Les pédoncules floraux naissent des aisselles supérieures, et forment de petits thyrses à 5 fleurs, dont 4 opposées deux à deux; la réunion des pédoncules voisins du sommet forme une sorte de panicule terminale. Les pédoncules sont velus; les bractées petites, linéaires, presque sétacées. Chaque fleur a un calice à tube ovoïde, long de 1 ligne à la floraison, et qui grandit jusqu'à 3 ou 4 lignes à la maturité; ce calice est velu, divisé en 5 lobes subulés. Les pétales sont blancs, très petits, à peine plus longs que les lobes du calice, obovés, terminés par une soie, et ciliés dans leur partie supérieure. Les étamines, au nombre de 10, sont, comme les pétales, insérées au sommet du tube, parfaitement glabres, à peu près filiformes, de la longueur des lobes du calice; l'anthère est allongée, un peu courbée à sa base, transversalement ondulée, terminée par un pore, portée sur un connectif court qui se prolonge en 2 bosses obtuses. L'ovaire est ovoïde, libre, couronné de soies, surmonté d'un style glabre, filiforme, obtus, qui égale la longueur des étamines, y compris l'anthère. Le fruit est une capsule globuleuse, couverte par le calice qui persiste en entier; elle est divisée en 5 loges qui s'ouvrent par autant de fentes longitudinales; les graines sont courbées en hélice à simple courbure, et ont à leur base un ombilic arrondi.

Explication de la Planche VIII.

A. Un rameau en fleurs, de grandeur naturelle.

B. Un dit en fruits.

1. Une fleur de grandeur naturelle;

2. La même, grossie;

3. Un pétale grossi;

4. Deux étamines grossies, vues de côté;

5. Une anthère très grossie, vue de côté;

7. La fleur ouverte et grossie pour montrer le pistil, les étamines et le calice;

8. Plan géométral de la fleur;

9. Le fruit revêtu par le calice et grossi;
10. Ledit, dont on a enlevé la moitié du calice;
11. La capsule coupée en travers;
12. Une graine grossie.

33. ARTHROSTEMMA *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 135.

Le genre *Arthrostemma* avait été senti par Pavon, dont M. Don a admis la dénomination, et par Richard, qui l'avait désigné dans son Herbier sous le nom de *Melanium*. En admettant ses limites telles qu'elles résultent du caractère tracé par M. Don, l'*Arthrostemma* diffère des *Osbeckia* par l'absence des appendices calicinaux, et des *Chætogastra* par ses fleurs en système quaternaire et non quinaire. Mais les 23 espèces qui le composent aujourd'hui présentent des diversités si grandes, soit dans le port, soit dans les principaux caractères, que j'ai dû le diviser en 5 sections, et que bien des botanistes penseront que j'aurais dû le diviser en 5 genres. Les mêmes scrupules dont j'ai parlé à l'occasion du *Chætogastra* m'ont retenu.

La 1re section, que j'ai appelée *Chætopetalum*, a pour caractère des pétales ovales terminés par une arête sétacée; des anthères égales entre elles, à connectif sans appendice; un ovaire à 4 dents et des graines plutôt réniformes que cochléaires; elle se compose de deux espèces herbacées ou à peine ligneuses, à fleurs jaunes ou blanches, les *Rhexia Angusturensis* et *piloselloides* de Bonpland.

La 2e section, nommée *Brachyotum*, diffère de la précédente, parce que le connectif des anthères est muni de deux oreillettes courtes et obtuses, et parce que l'ovaire est couronné de soies et non de dents; elle se compose de 4 espèces du Pérou (*Rh. rosmarinifolia*, *lutescens*, *quinquenervis* et *campanularis*), qui sont de petits sous-arbrisseaux; la plupart ont les pétales dressés à demi convolutés; quelques uns ont les pétales aristés comme dans la 1re section; d'autres les ont obtus comme dans la suivante.

Je réunis dans la 3e section, nommée *Ladanopsis*, les espèces à pétales obovés, étalés et à connectif allongé, muni à sa base de 2 petites oreillettes. Ce sont des sous-arbrisseaux ou des herbes la plupart originaires de la Guiane ou du Brésil.

La 4e section, que je nomme *Trifurcarium*, répond à la 1re de M. Don,

et comprend les espèces dont le connectif des anthères se prolonge en 3 soies ou en 3 dents. Elle comprend 2 espèces empruntées à M. Don, et qui me sont inconnues.

Enfin la 5e section, que je nomme *Monocentrum*, a le connectif prolongé en un éperon ascendant, simple ou émarginé, ou en une soie simple. Il est très vraisemblable qu'au moins ce groupe doit former un genre particulier.

34. OSBECKIA *Lin. Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 138.

Le genre *Osbeckia* a été fondé par Linné sur une espèce de la Chine, découverte par Osbeck, et remarquable parce qu'entre les lobes du calice et de la partie extérieure des sinus part un appendice, ce qui donne au calice l'apparence d'avoir un nombre de lobes double des pétales. Ce caractère se retrouve dans 33 autres espèces, et continue à servir de caractère distinctif pour le genre *Osbeckia* ainsi étendu. Mais la forme et la grandeur de ces appendices varie beaucoup dans les diverses espèces, ce qui m'a engagé à diviser le genre en 4 sections :

1°. Les *Microlepis* ont le tube de leur calice oblong, un peu urcéolé, à 5 lobes caduques, ou qui se détruisent et tombent après la fleuraison; les appendices sont très petits, palmés et ressemblent un peu aux petites crêtes palmées qui terminent les écailles de l'involucre du *Centaurea aspera*. Cette section est formée de 4 belles espèces découvertes au Brésil par M. de Martius;

2°. Les *Chætolepis* ont le tube du calice ovoïde, à 4 lobes persistans; les appendices réduits à une soie roide et simple : le *Rhexia microphylla* de Bonpland compose seul cette section;

3°. Les *Pterolepis* ont les tubes du calice persistans et les appendices allongés, découpés en aile ou en peigne; on peut les sous-diviser en 2 petites séries, selon que la fleur est à 4 ou 5 parties. Le port des espèces de cette section, comparées entre elles, présente beaucoup de diversité;

4°. Enfin je désigne sous le nom d'*Osbeckiaria*, ou de *vraies Osbeckia*, les espèces où, en outre des appendices, le tube entier du calice est plus ou moins chargé d'appendices palmés, et où les lobes du calice, aussi-bien que les appendices, tombent à la fin de la fleuraison. Cette section devra seule composer le genre *Osbeckia*, et les 3 autres formeront 1 ou 3 genres

voisins de celui-ci lorsqu'ils seront les uns et les autres mieux connus. Il est remarquable que le genre *Osbeckia*, tel que je l'admets, est le seul de toute la famille qui ne soit pas conforme à la géographie; tous les autres genres se composent d'espèces ou toutes de l'Ancien ou plus souvent toutes du Nouveau-Monde. L'*Osbeckia* seul réunit des plantes des deux mondes; mais si on admet sa division, cette anomalie disparaîtra. Les 3 premières sections, sauf une espèce douteuse, sont de l'Amérique; la 4e se partage entre l'Asie et l'Afrique : mais les espèces africaines sont trop mal connues pour oser donner de l'importance à la division des sections.

35. TIBOUCHINA *Aubl.* — *DC. prod.* 3. *p.* 143.

Le genre *Tibouchina* a été rapporté d'abord aux Mélastomes par Desrousseaux et Vahl, quoique son fruit libre et capsulaire dût l'en écarter, puis aux *Rhexia* par Willdenow, avec plus de motifs. Dans l'état actuel de la science on ne pourrait le confondre qu'avec l'*Osbeckia* dont il se rapproche en particulier par ses graines en escargot et son ovaire couronné de soies; mais il m'en paraît suffisamment distinct par son calice dépourvu des appendices propres aux *Osbeckia*, couvert d'écailles imbriquées et muni à sa base de 2 paires de bractées soudées l'une à l'autre, de manière à former 2 cupules gamophylles.

36. TRISTEMMA *Juss.* — *DC. prod.* 3. *p.* 144.

Ce genre est comme le précédent, intermédiaire entre l'*Osbeckia* et le *Melastoma;* mais il commence la seconde série des Osbeckiées qui, par leur fruit charnu et adhérent au calice, s'approche des Miconiées. L'adhérence est ici la moindre possible; c'est-à-dire qu'elle n'a lieu que par la base de l'ovaire : mais le fruit est indéhiscent. Le calice est remarquable par des appendices ou soies barbues, rangées le plus souvent sur 3 séries, sur le tube, en dehors des lobes; les espèces de ce genre sont de l'Ancien-Monde, une du continent d'Afrique, une des îles Maurice et une des Moluques. La *pl.* 35 du *Choix de Plantes* de Ventenat en fait assez bien connaître les caractères.

37. MELASTOMA *Burm.* — *DC. prod.* 3. *p.* 144.

Ce genre, établi par Burman sur une espèce de Ceylan, avait été agrandi outre mesure par l'addition de toutes les espèces de la famille qui ont le fruit charnu; MM. Brown et Don ont commencé à le resserrer dans ses véritables limites, et c'est en suivant leur trace que je l'ai encore un peu resserré. Qu'on ne croie pas cependant qu'il soit réduit à un trop petit nombre d'espèces : on en compte encore 64; elles sont toutes de l'Ancien-Monde, la plupart de l'Archipel ou du continent indien, 1-2 de la Chine, 2 des îles de la mer du Sud ou de la Nouvelle-Hollande, et quelques unes d'Afrique. Dans ces derniers temps M. Blume a indiqué un nombre considérable d'espèces nouvelles qu'il a observées à Java. Les *Melastoma* diffèrent des *Osbeckia* par leur fruit charnu et adhérent, et des genres d'Osbeckiées à fruit charnu par leurs anthères dont le connectif se prolonge à la base en deux éperons ou deux soies allongées.

La distinction des espèces de Mélastomes exigera sans doute un nouveau travail; je manque de matériaux nécessaires pour l'exécuter, et ne puis que le recommander aux botanistes qui possèdent un grand nombre de plantes de l'Inde.

38. PLEROMA *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 151.

M. Don a établi le genre *Pleroma* d'après quelques espèces de Mélastomées, dont les unes, qui sont précisément celles que je connais, ne m'ont pas paru avoir le caractère attribué au genre, et ont été rapportées au *Lasiandra*, et les autres, que je ne connais pas, sont probablement celles sur lesquelles M. Don a établi son genre. Quoi qu'il en soit, le caractère de ce genre n'est point erroné, et le talent connu de M. Don en était déjà une forte présomption. J'ai retrouvé dans les Herbiers trois Mélastomées, qui répondent au caractère établi par M. Don, savoir, les *Mel. lediſolia* et *laxa* de l'Encyclopédie, et une nouvelle espèce découverte au Brésil par M. Langsdorf, et que j'ai décrite dans l'Herbier de M. Kunth sous le nom de *Pleroma trichopodum*. A la suite de ces 3 espèces je place les 5 espèces de Don, mais comme plantes que je ne connais pas suffisamment.

Les *Pleroma* ont de grands rapports avec les *Lasiandra* et les vrais

Melastoma, et se rapprochent en particulier du premier de ces genres par leurs grandes fleurs pourpres entourées à leur naissance de deux larges bractées caduques, et par leur origine américaine; elles sont voisines du second par leurs filets glabres, leur ovaire adhérent et leur fruit charnu. Ces derniers caractères sont précisément ceux qui les séparent des *Lasiandra;* et quant aux Mélastomes, elles s'en distinguent par les bractées qui entourent leur bouton, par leur connectif muni à sa base de deux petites oreillettes courtes et obtuses, au lieu de 2 éperons ou de 2 soies allongées.

39. DIPLOSTEGIUM *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 152.

Je ne connais pas ce genre, et l'ai inséré dans la série d'après M. Don.

40. ACIOTIS *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 153.

Je répéterai ici la même observation, mais j'ajouterai que dans l'*Hortus britannicus* de M. Sweet on trouve le *Melast. aquatica* d'Aublet, annexé au genre *Aciotis,* et, dit-on, d'après M. Don. J'ai de mon côté rapporté cette plante au genre *Spennera* de Martius. Je persiste à croire qu'elle n'appartient point à l'*Aciotis*, ou que le caractère de l'*Aciotis* n'est pas exact. M. Don dit en effet que son *Aciotis* a le tube du calice charnu, ce qui n'a point lieu dans le *Spennera*, que le fruit y est charnu au point d'être comestible, tandis qu'il est capsulaire dans le *Spennera;* il paraît que le connectif ne se prolonge point dans les *Aciotis*, tandis qu'il porte deux longues soies dans le *Spennera*.

J'ai donc peu de doute sur la nécessité de séparer ces deux genres; mais il est possible que la place de l'*Aciotis* dans la série ne soit pas précisément celle que je lui ai assignée, en croyant me conformer à M. Don.

3e Tribu. MICONIÉES *DC. prod.* 3. *p.* 152.

41. ROUSSEAUXIA *DC. l. c.*

Deux espèces de Madagascar que j'ai vues dans l'Herbier de M. de Jussieu, et qui ont été décrites par Desrousseaux dans l'Encyclopédie, m'ont servi à créer ce genre, et m'ont suggéré l'idée de le dédier à l'un des botanistes qui a commencé à faire connaître les Mélastomées avec quelque exactitude. Ces deux espèces sont les *Melast. chrysophylla* et *articulata*.

A toute rigueur on aurait pu en faire deux genres, à raison des différences de leurs étamines égales, toutes fertiles et à connectif court dans le *R. chrysophylla*, alternativement inégales et à connectif long muni de deux soies à sa base dans le *R. articulata*; mais l'analogie de leur patrie et du reste de leur structure m'a engagé à les conserver réunies.

Les *Rousseauxia* ont la fleur sur le système quaternaire; leur calice a le tube hémisphérique et les lobes larges; les pétales sont obovés; les anthères oblongues-linéaires; l'ovaire adhérent au calice surmonté autour du style de 4 écailles soyeuses; les graines sont anguleuses, lisses et à cicatrice linéaire; circonstance qui sépare ce genre des Osbeckiées à fruit adhérent pour le rejeter dans les Miconiées.

Je dois avouer que ce genre est encore mal connu et réclamera de nouvelles observations lorsque les plantes de Madagascar seront plus répandues dans les Herbiers.

42. LEANDRA *Raddi.* — *DC. prod.* 3. *p.* 153.

Ce genre, établi d'après deux espèces du Brésil par M. Raddi, et accru de 11 espèces nouvelles, dont 9 par M. de Martius et 2 par M. Gaudichaud, est un des plus naturels de la famille. Il a pour caractère essentiel que les lobes du calice sont comme dédoublés, c'est-à-dire qu'on trouve deux petits lobes placés l'un devant l'autre, l'intérieur demi-pétaloïde, l'extérieur plus épais; les fleurs sont petites et presque toujours réunies en têtes serrées.

Les vraies *Leandra* ont toutes le calice à 5 ou 6 lobes et autant de pétales; les poils qui recouvrent leurs bractées et leur calice sont simples et soyeux; ils forment un groupe très naturel et dont les espèces se ressemblent tellement, qu'on a quelque peine à les reconnaître.

Je joins à ce genre, comme seconde section mal connue, une espèce de M. Martius, qui a la fleur à 4 parties seulement, et le calice et les bractées couverts d'un duvet étoilé. Comme les lobes y sont dédoublés, je n'hésite guère à rapporter le *Leandra racemifera* aux *Leandra*; mais je n'en connais ni les pétales ni les étamines.

43. TSCHUDYA *DC. prod.* 3. *p.* 155.

Le nom de Tschudy a été illustré en botanique par deux observateurs habiles : M. le baron de Tschudy, qui a écrit un ouvrage théorique et pratique sur les arbres résineux, et a en particulier enseigné la manière de les greffer, et son fils, qui a découvert la méthode de greffer les herbes les unes sur les autres, et qui a publié sur ce sujet un Mémoire plein d'observations originales; c'est à la mémoire de ces deux savans, et surtout du dernier que j'ai eu encore le bonheur de connaître personnellement, que je dédie ce nouveau genre.

Il se compose de 4 espèces du Brésil ou de la Guiane, toutes nouvelles pour la science, et dues aux voyages de MM. de Martius et Richard.

Ces arbrisseaux ou sous-arbrisseaux ont un calice à tube globuleux et à 5 lobes persistans, grêles, petits et écartés les uns des autres; les pétales paraissent très caduques, et manquent dans tous les échantillons que j'ai vus; les étamines sont au nombre de 10, à filets linéaires un peu planes, à anthères oblongues dépourvues de tout appendice à sa base; l'ovaire est adhérent au calice, garni de soie à son sommet; le fruit est membraneux, très vraisemblablement indéhiscent, à 5 loges, ou quelquefois à 4 par avortement de l'une d'elles. Mais ce qui caractérise essentiellement ce genre, c'est la structure des graines; celles-ci sont nombreuses, très petites, oblongues, droites, terminées par une sorte d'appendice celluleux, membraneux et réticulé, qui forme sur le corps de la graine un angle ou une courbure prononcée, de sorte que la graine, vue à l'œil simple, paraît courbée. Les *fig.* 7 et 8 de la *pl.* 9, copiées d'un dessin fait en ma faveur par M. Adrien de Jussieu, donnent une idée de la structure singulière de ces graines; leur extrême petitesse ne nous a permis ni à l'un ni à l'autre d'y reconnaître la place ni la forme de la cicatricule.

Les *Tschudya* ont leurs rameaux cylindriques, tout couverts, ainsi que les pétioles, les nervures des feuilles et les pédoncules, de poils roux nombreux, simples et très serrés; les feuilles ont de courts pétioles; leur limbe est marqué de 5 nervures hérissées sur les deux surfaces; le reste en est un peu velu. Ces feuilles sont généralement ovales, acuminées, entières ou bordées de très petites dentelures; le thyrse des fleurs est terminal, lâche et comme paniculé; les fleurs en sont petites, écartées et hérissées.

Le *T. pulverulenta* s'écarte des trois autres par le duvet étalé et floconneux qui recouvre ses feuilles et sa panicule. Sous ce rapport il se lie un peu à la deuxième section des *Leandra*.

Je joins ici, pour compléter l'histoire de ce genre, la figure et la description d'une des espèces de Cayenne, qui m'a été communiquée par mon ami M. Delessert, et qui se retrouve aussi dans les riches collections de MM. Martius et Richard.

TSCHUDYA RUFESCENS *pl. IX. prod.* 3. *p.* 155.

Cette plante est originaire des lieux ombragés de la Guiane française, où elle a été observée par MM. Richard et Poiteau, et a été retrouvée par M. Martius dans la partie du Brésil, voisine de la Guiane. Je la décris d'après un échantillon en fruits qui m'a été communiqué par M. B. Delessert. Tous ceux que j'ai vus dans les Herbiers avaient de même passé l'époque de la fleuraison.

Les rameaux sont cylindriques, abondamment couverts dans leur jeunesse de poils roux étalés, un peu roides, serrés les uns contre les autres, et qu'on retrouve sur les pétioles et les pédoncules; les feuilles sont opposées, étalées, portées sur un pétiole de 4 à 5 lignes de longueur; leur limbe est ovale, acuminé, bordé de petites dentelures aiguës, saillantes et un peu écartées, munies de 5 nervures principales partant de la base et réunies par de nombreuses veines ou nervures secondaires transversales parallèles entre elles; leur longueur est de 5 pouces sur 2 ou 2 $\frac{1}{4}$ de largeur; leur surface supérieure est glabre, avec les nervures principales chargées de poils roux : l'inférieure est toute couverte de poils longs et épars; leur couleur est d'un vert foncé. Les fleurs forment un thyrse paniculé, lâche, terminal, dépourvu de bractées ou n'en offrant que de très petites et à peine perceptibles; le tube du calice, vu après la fleuraison, est globuleux, un peu blanchâtre, hérissé de poils serrés, surmonté de 5 petites dents aiguës et écartées. Je n'ai pas vu les étamines; une seule étamine restée en place a un filet égal à la longueur des lobes du calice; une anthère linéaire dépourvue d'appendice à sa base et terminée par un pore. L'ovaire est adhérent au calice couronné de soies, chargé d'un style filiforme; la baie est globuleuse, presque sèche, enfermée dans le calice persistant et qui fait corps avec elle,

divisée en 5 loges ou quelquefois à 4 par avortement; les graines sont droites, ovales, oblongues, surmontées obliquement par un appendice conique et celluleux. Elles sont très petites, et vues à l'œil nu elles ont presque la forme d'un croissant.

Explication de la planche IX.

A. Le rameau floral de grandeur naturelle.
1. Une fleur passée de grandeur naturelle;
2. La même, grossie;
3. Une étamine grossie;
4. Un fruit de grandeur naturelle;
5. Le même, grossi;
6. Le même, coupé en travers;
7 et 8. La graine vue à une forte loupe, copiée d'un dessin de M. Adr. de Jussieu.

44. CLIDEMIA *Don. — DC. prod.* 3. *p.* 155.

Le genre *Clidemia* a été établi par M. Don avec beaucoup d'exactitude, et quant au caractère générique, je n'ai rien à ajouter, sinon que la partie supérieure de l'ovaire est couronnée de soies qui, le plus souvent, sont disposées en une série circulaire. Ce caractère rapproche ce genre de la première série des Miconiées la plus voisine des Osbeckiées, et en particulier des *Tschudya* dont il se distingue facilement à ses graines anguleuses ou ovées parfaitement droites, et qui ne sont surmontées d'aucun appendice.

Aux 12 espèces de *Clidemia* désignées par M. Don, j'ai été dans le cas d'en ajouter plus de 60, dont la moitié provient du voyage de M. Martius, et le reste des Herbiers de MM. Richard, Delessert, Kunth, etc., et du mien. Le genre *Clidemia* se trouve donc un des plus nombreux de la famille des Mélastomacées; on le reconnaît en général très vite aux poils longs et hérissés qui garnissent les rameaux, les feuilles, les pédicules et même les calices de presque toutes les espèces. Celles-ci sont toutes originaires d'Amérique, la plupart des parties chaudes du continent américain, et surtout du Brésil équinoxial et de la Guiane : 8 espèces seulement ont été trouvées dans les Antilles.

On peut prendre une idée du port des *Clidemia* en consultant les planches 3, 52 et 59 des Mélastomes de Bonpland, aussi-bien que les planches 165, 166 et 167 d'Aublet.

45. MYRIASPORA *DC. prod.* 3. *p.* 165.

Ce petit genre, composé de deux espèces découvertes au Brésil par M. Martius, a, par sa surface hérissée, de grands rapports avec le *Clidemia*, mais il m'a paru mériter d'en être distingué; le tube du calice est ovoïde, presque globuleux, surmonté par 5 lobes qui sont soudés ensemble dans la jeunesse, en une espèce de capuchon, et se rompent ensuite d'une manière un peu irrégulière. Les étamines sont au nombre de 10, à filets courts, à anthères épaisses, presque obtuses au sommet, bossues à la base, et dépourvues de tout prolongement. Le fruit est une assez grosse baie à 5 loges, remplies d'une multitude immense de graines ovoïdes et non anguleuses comme dans le *Clidemia*, ou appendiculées comme dans le *Tschudya;* ce genre, à raison de son ovaire hérissé de soies vers le sommet, se rapproche de ces deux genres.

Les Myriaspores ont les rameaux cylindriques hérissés de poils; les feuilles pétiolées, ovales, acuminées, dentées en scie, à 5 nervures, dont les deux supérieures partent le long de la nervure moyenne, bien au-dessus des inférieures. Toutes ces nervures sont fortement hérissées; le reste de la surface porte des poils épars. Les pédoncules naissent de l'aisselle au nombre de 1 à 3; ils sont courts et ne portent qu'une fleur.

46. TOCOCA *Aubl.* — *DC. prod.* 3. *p.* 165.

Ce genre, tel que je l'admets, est exactement celui d'Aublet, agrandi par l'addition de 4 espèces fort analogues à l'espèce primitive. La plupart des auteurs ont méconnu son caractère, et ont voulu le réunir dans le groupe vague et incohérent, qui a long-temps porté le nom de *Melastoma*. M. Don a approché le plus près de ce qui me paraît la vérité, en ne le réunissant qu'avec le *Maieta;* mais il me paraît plus convenable de revenir à la classification primitive d'Aublet.

Le *Tococa* se rapproche du *Myriaspora* et du *Clidemia*, et se distingue du *Maieta*, parce que la partie supérieure de son ovaire est couronnée par une rangée circulaire de soies. Il diffère encore du *Maieta* par son calice à lobes

courts et obtus, au lieu d'être grêles et en forme d'alêne. Il se rapproche du *Maieta* et diffère du *Clidemia* et du *Myriaspora*, par son style terminé par un disque large et capité.

Ces deux genres, ainsi que le *Calophysa* qui les suit, sont remarquables, parce que leurs feuilles portent vers leur base deux sacs ou boursouflures concaves; mais, dans le *Tococa*, ces vessies sont situées vers le sommet du pétiole, de manière à former deux appendices latéraux vers le haut de cet organe; dans le *Maieta*, celles des feuilles qui en portent (les feuilles de chaque paire étant inégales, c'est la plus grande des deux) ont leurs vessies situées à la base du limbe, très rapprochées, et le plus souvent réunies en une seule. Enfin, dans le *Calophysa*, les vessies sont situées d'un et d'autre côté de la base du pétiole, comme si c'était des sortes de stipules.

Il est peut-être digne de remarque, que ces vessies de la base des feuilles ne se rencontrent que dans la famille des Mélastomacées, qui est aussi la seule où la base des anthères se trouve le plus souvent munie d'oreillettes. Ces deux faits semblent avoir une liaison entre eux, et être un nouvel indice de l'analogie intime des étamines et des feuilles.

47. MAIETA *Aubl.* — *DC. prod.* 3. *p.* 166.

Le *Maieta* d'Aublet, accru d'une nouvelle espèce découverte par M. Martius, et du *Melastoma heterophylla* de l'Encyclopédie, me paraît former un genre très naturel, qui commence la série des Miconiées à ovaire glabre. Si on le compare au *Tococa,* il est remarquable par ses feuilles très inégales, et dont les plus grandes sont renflées en vessie à la base du limbe, par ses fleurs sessiles aux aisselles des feuilles, et non disposées en thyrses, par ses rameaux presque cylindriques et non tétragones, par son ovaire glabre et non hérissé au sommet.

48. CALOPHYSA *DC. prod.* 3. *p.* 166.

Le *Calophysa* ressemble aux deux genres précédens; mais il se distingue sans peine, 1°. parce que ses fleurs sont sur le système quaternaire, et non sur le système quinaire; 2°. parce que son calice se renfle vers la base après la fleuraison, de manière à prendre la forme d'une bouteille; 3°. par son stigmate non dilaté; 4°. par ses anthères dépourvues d'oreillettes; 5°. par

ses fleurs disposées en cymes axillaires; et 6°. enfin, par ses vessies situées à la base et non au sommet du pétiole. Ce genre est fondé sur une espèce des lieux ombragés du Brésil, que j'ai observée dans l'herbier du Muséum de Paris.

49. MEDINILLA *Gaud.* — *DC. prod.* 3. *p.* 167.

Ce genre a été établi par M. Gaudichaud, qui a découvert aux îles Mariannes la seule espèce dont il se compose, et en a publié une très bonne figure à la planche 106 de la partie botanique du voyage de M. de Freycinet. Ses fleurs sont en nombre quaternaire comme dans le *Calophysa;* son calice a un tube obové, dépourvu de côtes, et se prolonge en un limbe tubuleux persistant, exactement tronqué au sommet; les pétales sont au nombre de 4, obovés, obtus, un peu coriaces, de couleur rose; les 8 étamines sont égales entre elles, munies d'anthères allongées pointues à un seul pore, et qui portent à leur base 2 oreillettes obtuses. Le style est filiforme, non dilaté au sommet; l'ovaire est tronqué, glabre, à 4 loges; la baie est couronnée par le tube du calice; les graines ovoïdes, droites, lisses. Quant au port, ce genre est très remarquable par ses feuilles verticillées trois ou quatre ensemble.

50. HUBERIA *DC. prod.* 3. *p.* 167.

Le nom d'Huber est devenu cher aux sciences, parce qu'il est celui de deux naturalistes distingués : François Huber, qui, quoique privé de la vue, a su, par la finesse de son esprit, étendre nos connaissances sur les mœurs et la structure des abeilles, et qui a fait, de concert avec Senebier, des expériences curieuses sur la germination des plantes; et Pierre Huber, son fils, qui a étudié avec une rare sagacité les mœurs des fourmis, des bourdons et de quelques autres insectes. En dédiant ce nouveau genre à ces naturalistes, je suis l'impulsion de l'amitié qui me lie avec eux, et je suis assuré d'avance de l'approbation des naturalistes.

L'*Huberia* se distingue comme genre à son calice, dont le tube est oblong, resserré vers le sommet, et a 4 ou 5 lobes; par ses 4 ou 5 pétales obovés; par ses 8 ou 10 anthères oblongues linéaires, qui émettent non du connectif, mais du dos même une soie ou éperon aigu, circonstance qui n'existe

dans aucune autre Mélastomacée. L'ovaire est adhérent au calice par sa partie inférieure, libre, glabre et conique dans la partie supérieure; le style est filiforme, presque aigu au sommet; le fruit charnu a 4 ou 5 loges; les graines encore inconnues.

Ce genre se compose essentiellement de trois arbrisseaux du Brésil, tous parfaitement glabres, et d'un port élégant. Leurs jeunes rameaux sont comprimés ou tétragones; leurs feuilles pétiolées, ovales ou oblongues, à 3 nervures; mais les deux latérales sont quelquefois si voisines du bord, qu'on serait tenté de croire au premier coup d'œil qu'elles manquent complétement. Ceci est surtout visible dans l'Hubéria à feuilles de laurier, figuré à la *pl.* 10. Les fleurs sont en cymes terminales, et paraissent, d'après l'herbier, blanches ou roses.

A la suite de ce genre bien déterminé, je place comme seconde section les deux Mélastomacées que Ventenat a décrites sous le nom de *Maieta;* elles sont tout-à-fait différentes du vrai genre *Maieta*, mentionné plus haut, et se rapprochent de l'*Huberia* en ceci, que leurs anthères émettent des soies par le dos même, et non par la base du connectif; mais elles en diffèrent, parce qu'au lieu d'une soie il y en a 2. Leur port est aussi un peu différent. Ces deux espèces ont besoin d'être revues avec soin, et pourront peut-être un jour former un genre particulier, qui ne s'éloignera cependant pas beaucoup de l'*Huberia*.

Pour compléter l'histoire de ce genre, je joins ici la figure et la description d'une espèce du Brésil que je possède depuis long-temps dans mon herbier; les 2 autres se trouvent dans ceux de MM. Martius et Kunth.

HUBERIA LAURINA *pl. X. prod.* 3. *p.* 167.

Cette belle plante est originaire du Brésil, et fait depuis long-temps partie de ma collection. C'est un arbre ou arbrisseau entièrement glabre; ses jeunes rameaux sont obtusément tétragones et deviennent ensuite cylindriques; les feuilles sont opposées, portées sur un pétiole long de 3 lignes, oblongues, un peu coriaces, obtuses ou un peu pointues, et rappelant de loin celles du Laurier; elles sont à 3 nervures, mais les deux latérales sont très voisines du bord de la feuille, et les nervures secondaires régulièrement disposées des deux côtés de la côte moyenne et un peu écartées entre elles, de sorte qu'au premier coup d'œil la feuille semble penninerve;

elle a 2 pouces $\frac{1}{2}$ de longueur sur 9 à 10 lignes de largeur. Les fleurs forment au sommet du rameau une cime en forme de corymbe, à pédicelles opposés et allongés, à bractées très petites. Le tube du calice est oblong, un peu urcéolé, à 10 côtes légèrement saillantes; son limbe est évasé et se divise en 5 lobes larges à leur base, et prolongés en pointe subulée; les pétales sont obovés, presque oblongs, terminés par une petite pointe, trois à quatre fois plus longs que les lobes du calice; les 10 étamines ont les anthères plus longues que le filet, prolongées en un bec allongé et à 1 pore, et portent vers leur base un éperon aigu, simple et dorsal, très remarquable surtout parmi les Miconiées; l'ovaire est ovoïde, adhérent au calice, de moitié plus court que le tube, divisé en 5 lobes polyspermes, glabre au sommet, surmonté d'un style filiforme un peu plus long que les étamines et à stigmate simple. Le fruit, vu dans sa jeunesse, paraît évidemment devoir être indéhiscent et modérément charnu; les graines ne sont pas connues.

Explication de la Planche X.

A. Un rameau de grandeur naturelle.
1. Une fleur grossie;
2. Un pétale grossi;
3. Le calice;
4 et 5. Deux étamines grossies;
6. La fleur coupée en long, pour montrer le calice, l'ovaire, les étamines et 2 pétales;
7. Le plan géométral de la fleur.

51. CALYCOGONIUM *DC. prod.* 3. *p.* 168.

Ce genre est formé de deux espèces originaires des Antilles, et si prononcées, que je n'avais pas hésité à les séparer de toutes les autres; j'ai retrouvé cette même coupe générique établie dans l'Herbier de Richard, sous le nom de *Calycopteris;* cette dénomination étant inadmissible, puisqu'elle appartient déjà à un autre genre, je m'en suis rapproché autant que j'ai pu, en adoptant celui de *Calycogonium.* Ce nom exprime le caractère le plus apparent, savoir, que le tube du calice est à 4 ou 5 angles aigus, saillans, et qui se prolongent par le sommet en autant de lobes,

lesquels grandissent un peu après la fleuraison; les pétales sont en même nombre et obovés; les étamines égales entre elles, sans connectif visible, et à anthères sans oreillettes; le style n'est point dilaté au sommet; la baie est arrondie à 4 ou 5 angles, 4 ou 5 loges et un grand nombre de graines un peu anguleuses et à cicatrice linéaire.

Les Calycogoniums sont des arbrisseaux de Saint-Domingue (*Mel. stellata* Vahl, et *glabrata* Sw.); leurs jeunes rameaux sont cylindriques, plus ou moins couverts, ainsi que les pétioles, les nervures des feuilles et les calices, d'un duvet court, floconneux et étoilé; les feuilles ont le pétiole court; le limbe a 3 ou 5 nervures de forme ovale, ou un peu en cœur à la base; les fleurs sont blanches, terminales, pédonculées, solitaires ou ternées.

52. OSSÆA *DC. prod.* 3. *p.* 168.

M. Antoine de la Ossa, habitant de l'île de Cuba et ancien directeur du Jardin de la Havane, a contribué à avancer la connaissance de la botanique par les envois qu'il a bien voulu me faire et que j'ai souvent cités dans le *Prodromus*. Je lui ai en conséquence dédié ce nouveau genre, presque entièrement composé d'espèces originaires des Antilles.

Les *Ossæa* sont des arbrisseaux presque tous glabres, à feuilles munies de 3 ou 5 nervures, et remarquables dans cette famille par la petitesse de leurs fleurs; ces fleurs naissent des aisselles des feuilles tantôt sessiles, tantôt portées sur de courts pédicelles agglomérés, tantôt disposées en petits thyrses.

Ces fleurs sont sur le système quaternaire; leur calice a le tube ovale non anguleux, comme dans le *Calycogonium*, ni prolongé au-delà de l'ovaire comme dans le *Medinilla*, divisé en 4 lobes courts et aigus; les pétales sont au nombre de 4, lancéolés et pointus; les 8 étamines sont courtes, égales, et ont leurs anthères à peine un peu prolongées à la base; l'ovaire est glabre ou pubescent; le style filiforme non dilaté au sommet; la baie a 4 loges, couronnée par le calice et les graines ovoïdes-anguleuses.

Parmi les espèces déjà connues on doit rapporter ici les *Mel. acutipetala*, *multiflora* et *amygdalina* de l'ouvrage de Bonpland, *scabrosa* et *purpurascens* de Swartz, *lateriflora* de Vahl.

Je joins ici la description de deux espèces nouvelles que j'ai à y ajouter.

1°. OSSÆA SPARSIFLORA *DC. prod.* 3. *p.* 169.

Cette espèce avait été trouvée, pour la première fois, à la Guadeloupe par M. Richard, qui la désignait dans son Herbier sous le nom de *Mel. sparsiflora;* elle y a été retrouvée depuis par M. Perrottet, qui m'en a communiqué un échantillon en boutons. C'est un arbrisseau de 12 à 15 pieds, qui croît dans les montagnes de la Guadeloupe, et commence à y fleurir à la fin de juin. Ses rameaux sont à peu près cylindriques, glabres dans l'état adulte; dans leur première jeunesse on y aperçoit quelques soies couchées qu'on retrouve en plus grand nombre sur les pétioles et la surface supérieure des jeunes feuilles. Celles-ci sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées aux deux extrémités, entières et un peu roulées en dessous sur les bords, plus pâles en dessous, glabres à l'état adulte, un peu coriaces et évidemment triplinerves, c'est-à-dire que les deux nervures latérales ne partent de celle du milieu qu'environ 3 lignes au-dessus de la base du limbe. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles de l'année précédente, réunies 3 ou 4 ensemble en petits faisceaux, presque sessiles et dépourvues de bractées; les boutons de fleurs prêts à s'épanouir sont ovoïdes, pointus, à peine plus gros qu'une tête d'épingle; le calice est tronqué : vu à la loupe, il paraît couvert de très petites soies couchées; les 4 pétales sont lancéolés, aigus, de couleur jaunâtre; les étamines au nombre de 8, sont égales entre elles. Le fruit n'est pas connu. Cette espèce a de grands rapports avec l'*Ossæa lateriflora,* mais elle n'a pas les feuilles obovées ni le moins du monde dentelées.

2°. OSSÆA ACUMINATA *DC. prod.* 3. *p.* 169.

Cette espèce est originaire de Saint-Domingue, où elle a été découverte par M. Bertero qui me l'a communiquée sous le nom de *Mel. micrantha;* mais le *Mel. micrantha* de Swartz, espèce de la Jamaïque peu connue, et qui probablement appartient aussi au genre *Ossæa,* diffère de notre espèce de Saint-Domingue, parce qu'elle a les feuilles trinerves et non triplinerves, les grappes de fleurs recourbées et non dressées, le calice à 4 dents très prononcées, etc. Notre *Ossæa acuminata* ressemble beaucoup à l'*Ossæa multiflora,* qui est le *Mel. multiflora* de Desrousseaux (Bonpl. pl. 37);

mais il en diffère par ses feuilles et ses pétales très acuminés, au lieu d'être presque obtus, et par son calice plutôt ové que campanulé. D'ailleurs la figure citée de Bonpland ne donne pas mal l'idée de notre plante.

53. SAGRÆA *DC. prod.* 3. *p.* 170.

Ce nouveau genre, en grande partie originaire des Antilles et voisin du précédent, est dédié à M. Ramon de la Sagra, directeur du Jardin de la Havane, qui contribue puissamment à faire connaître les productions végétales et la nature physique de l'île de Cuba.

Le *Sagræa* est très voisin, quant au port et aux caractères, du *Clidemia* et de l'*Ossæa;* il diffère du premier par ses fleurs à 4 parties, et du second par ses pétales ovales, obtus, et non lancéolés, aigus. Son ovaire est presque glabre au sommet, comme dans l'*Ossæa*, et non hérissé de soies, comme dans le *Clidemia;* mais la plupart des espèces ressemblent aux *Clidemia* par l'aspect hérissé des feuilles et des rameaux; l'inflorescence est axillaire, à fleurs sessiles ou pédicellées, aggrégées ou en cimes un peu paniculées, comme dans l'*Ossæa*.

Parmi les espèces déjà connues, je rapporte ici les *Mel. rubra*, probablement *rariflora* de Bonpland, *fascicularis, capillaris, hirtella, umbrosa, pilosa, microphylla* et *hirsuta* de Swartz. Le voyage de M. Bertero m'a fait connaître quelques autres espèces que j'indiquerai ici succinctement.

1°. SAGRÆA SCABRIDA *DC. prod.* 3. *p.* 170.

Cette espèce a été recueillie à Saint-Domingue par l'infatigable M. Bertero. Elle a été confondue par M. Sprengel avec le *Mel. ramiflora* de Swartz, qui n'a pas encore été trouvé qu'à la Jamaïque, et qui paraît ne pas appartenir au même genre. Ses rameaux sont à peu près cylindriques, glabres à l'état adulte, hérissés de poils roides et nombreux dans leur jeunesse; les feuilles sont ovales, pétiolées, longues de 5 pouces sur 3 de largeur, munies de 5 nervures principales, savoir : 2 assez menues partant de la base de celle du milieu, et suivant d'extrêmement près le bord de la feuille, et 2 plus fortes naissant à 5 lignes environ plus haut que les précédentes; des nervures transversales, saillantes et régulières divisent toute la feuille en aréoles parallélogrammiques; les pétioles et les grosses nervures sur les deux surfaces sont garnis de poils roux et serrés; la surface

inférieure est toute couverte, surtout dans sa jeunesse, de poils roussâtres; la supérieure en porte quelques uns épars. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles de l'année précédente, réunies 2 ou 3 ensemble, portées sur de courts pédicelles uniflores, glabres, ainsi que les calices; ceux-ci sont à 4 lobes très obtus.

2°. SAGRÆA BERTERII *DC. prod.* 3. *p.* 171.

Cette espèce est un nouvel exemple de la diversité de végétation, plus fréquente qu'on ne le croit, entre les diverses îles des Antilles. Elle a été découverte à la Jamaïque par M. Bertero, et désignée par M. Sprengel sous le nom de *Mel. umbrosa*. Elle a en effet une vraie analogie avec cette espèce de Saint-Christophe et de la Trinité; mais elle en diffère par ses rameaux plus décidément cylindriques, et non à 4 sillons, par ses feuilles très obtuses à leur base, par ses grappes plus longues que les pétioles, et surtout parce que les 4 lobes du calice sont grêles et presque plus longs que le tube, au lieu d'être beaucoup plus courts.

54. TETRAZYGIA *Rich.* — *DC. prod.* 3. *p.* 172.

Les espèces que je réunis ici sont tellement analogues entre elles, que dès leur première vue je fus entraîné à les considérer comme un genre particulier. Cette opinion a reçu un nouveau poids lorsque j'ai vu que M. Richard avait aussi distingué ce groupe dans son Herbier, et j'ai cru lui devoir l'hommage d'abandonner le nom que j'avais choisi pour adopter le sien, qui, dérivé de τέτρα, *quatre*, et ζυγὸς, *rang*, indique la disposition quaternaire des parties de la fleur. Ce caractère est, il vrai, commun à plusieurs autres genres, mais bien prononcé dans celui-ci.

Les *Tetrazygia* ont le tube du calice ovoïde ou globuleux, prolongé au-delà de l'ovaire en un limbe tubuleux, persistant, à 4 dents fort courtes; les pétales sont obovés; les étamines au nombre de 8, ou seulement de 4 dans une espèce un peu anomale; les anthères linéaires obtuses à la base; l'ovaire glabre; le style filiforme, non dilaté; la baie à 4 loges; les graines anguleuses, cunéiformes, à cicatrice linéaire. Ce sont des arbrisseaux tous originaires des Antilles, remarquables parce que leurs jeunes rameaux, leurs pétioles, la surface inférieure de leurs feuilles, leurs pédoncules et leurs calices sont revêtus d'un duvet blanchâtre, serré, com-

posé de petites écailles ou de petits flocons rapprochés et très courts. Les feuilles sont pétiolées, entières, à 3 nervures, de forme ovale oblongue ou linéaire; les fleurs sont blanches, sans bractées, disposées en cimes terminales et trichotomes.

Je divise ce genre en deux sections d'après le nombre des étamines. La première comprend le seul *Melast. tetrandra* de Swartz, qui, mieux étudié, devra peut-être rester seul dans son genre; la seconde, qui a 8 étamines, comprend 4 espèces très claires, savoir : les *Mel. discolor*, *elæagnoides*, *angustifolia* et *crotonifolia* des auteurs. Cette dernière s'approche beaucoup du genre suivant, à raison de ses rameaux hérissés de longues soies; mais elle n'a que 4 pétales.

55. HETEROTRICHUM *DC. prod.* 3. *p.* 173.

Ce genre a beaucoup de rapports avec le précédent, parce que toutes les mêmes parties y sont couvertes d'un duvet blanc, court et cotonneux; mais outre ce duvet elles portent des soies longues, roides et étalées; c'est de là que j'ai tiré le nom qui signifie *poils divers*, ἕτερος, *diversus*, et τρὶξ, τριχὸς, *poil*. Ce nom a déjà été employé par M. de Bieberstein, mais pour un genre de Synanthérées que j'avais, avant lui, nommé *Saussurea*.

Les *Heterotrichum* ont le tube du calice ovale-globuleux; le limbe de 5 à 8 lobes persistans, dilatés à la base et prolongés en lanière en forme d'alêne; les pétales sont au nombre de 5 à 8; les étamines, doubles du nombre des pétales, sont égales entre elles, à anthères oblongues à peine bossues à la base; l'ovaire est glabre, ombiliqué au sommet; le style filiforme à stigmate non dilaté; la baie a autant de loges que la fleur a de pétales; les graines ne sont pas connues.

Les espèces de ce genre sont originaires de Saint-Domingue ou du continent de l'Amérique méridionale. Les fleurs sont blanches ou purpurines. C'est ici que se rapportent les *Mel. niveum*, *patens* et *octonum* des auteurs. Il faut y joindre le *M. hirtum* de l'Encyclopédie, qui n'est pas celui des auteurs, et que j'ai, par ce motif, nommé *Het. angustifolium*, et une nouvelle espèce du Brésil (*Het. novemnervium*) observée dans l'Herbier du Muséum de Paris.

56. CONOSTEGIA *Don. — DC. prod.* 3. *p.* 173.

Ce genre est le plus évident de tous ceux qui composent la famille. M. Bonpland, qui n'avait voulu admettre aucun genre nouveau, en avait pressenti la convenance, et désignait les plantes qui s'y rapportent sous le nom de *Mélastomes calyptrés*. M. Don l'a établi définitivement. M. Seringe, qui n'avait adopté qu'un très petit nombre de genres, avait admis celui-ci; et M. Richard, qui avait aussi senti sa nécessité, l'avait désigné dans son Herbier tantôt sous le nom de *Calycotomus*, tantôt sous celui de *Bruguiera;* mais le nom de Don, qui signifie *couverture conique*, doit être conservé, soit parce qu'il est le plus anciennement publié, soit parce qu'il exprime très bien le caractère du genre, d'avoir le limbe du calice qui se coupe en travers et forme un capuchon conique analogue à celui de l'*Eucalyptus* parmi les Myrtacées.

Je distingue deux sections dans ce genre. La première, que j'appelle *Eriostegia*, se compose du *Mel. Mutisii* de Bonpland, qui a le bouton de la fleur globuleux, abruptement terminé en pointe et hérissé de poils longs et étalés; le style paraît n'être pas dilaté au sommet. Le nombre des étamines est incertain, puisque Bonpland dit de la fleur une fois qu'elle est décandre, une autre fois qu'elle est polyandre. Je n'ai pu trouver aucun échantillon de cette plante dans les Herbiers. Sa structure mérite d'être revue.

La deuxième section, que j'appelle *Euconostegia*, a le bouton de fleur glabre ou pubescent, à poils couchés; le capuchon vraiment conique; le style dilaté au sommet, en tête ou en disque. Parmi les espèces connues, il faut y rapporter, outre les espèces citées par Don, les *Mel. cornifolia*, *semicrenata*, *tunicata*, *mexicana*, *lutescens*, que M. Seringe y a rapportées, et je joins ici une description abrégée des *Conostegia discolor* et *subhirsuta*, qui doivent s'y ajouter.

1°. CONOSTEGIA DISCOLOR *DC. prod.* 3. *p.* 174.

Cette Mélastomée a été découverte à Saint-Domingue par M. Bertero; M. Sprengel l'a désignée dans son *Systema* sous le nom de *Mel. tetrandrum*, comme je l'ai appris par l'Herbier de M. Balbis; mais le *Mel. tetrandra* de Swartz est une espèce toute différente, et qui appartient au

genre *Tetrazygia*. Notre espèce diffère en particulier de la description de Swartz par ses feuilles rétrécies et non émarginées à leur base, à 5 et non à 3 nervures; par ses rameaux cylindriques et non tétragones; par ses fleurs évidemment pédicellées et non sessiles; par son calice glabre et non ferrugineux, etc. Le rameau que j'en possède est presque entièrement glabre; les feuilles sont portées sur un pétiole de 7 lignes de longueur; le limbe est ovale, acuminé, coriace, entier, à 5 nervures principales partant de la base, les deux latérales très voisines du bord. La surface inférieure est d'un roux pâle, et on distingue à la loupe que cette couleur a un duvet serré et presque imperceptible; le thyrse terminal est à peine plus long que les feuilles : je ne l'ai pas vu en fleurs; le jeune fruit est sphérique, glabre, couronné par un bord calicinal assez large, mais tronqué, comme on le remarque au même âge dans les *Conostegia*.

2°. CONOSTEGIA SUBHIRSUTA *DC. prod.* 3. *p.* 174.

Cette espèce a été trouvée aux environs de la Havane par M. de la Ossa, et à la Guiane par M. Richard; ce dernier la désignait dans son Herbier sous le nom générique de *Bruguiera*, qui a dû être abandonné puisque ce nom appartient aujourd'hui à un tout autre genre. L'échantillon de la Havane que j'ai sous les yeux est en jeunes fruits; les rameaux sont presque tétragones, obtus, glabres dans l'état adulte, couverts de poils épais et serrés dans leur première jeunesse; les pétioles et les nervures de la face inférieure de la feuille offrent quelques poils épars analogues à ceux des jeunes pousses; le limbe des feuilles est ovale, entier, pétiolé, un peu rétréci à la base, abruptement rétréci au sommet en une pointe étroite et allongée; les nervures longitudinales sont au nombre de 5 partant de la base, les 2 latérales très voisines du bord; les nervures transversales sont nombreuses, régulières et parallèles. Les grappes sont plus courtes que les feuilles et terminent les rameaux; leur axe est à 4 angles assez aigus, à 4 sillons et garni de quelques poils; le jeune fruit est hémisphérique, indéhiscent, couronné par la base du calice parfaitement et nettement tronqué; coupé en travers il offre 8 à 12 loges rayonnantes. L'Herbier de M. Richard m'a appris que le stigmate est pelté, et que les pétales sont au nombre de 8 à 10, de forme obovée un peu oblongue.

57. DIPLOCHITA *DC. prod.* 3. *p.* 176.

Ce genre a été primitivement établi par Aublet, en 1775, sous le nom de *Fothergilla*, et ce nom semblait devoir être conservé, puisque le *Fothergilla* de Linné fils ne date que de 1781 ; mais le genre de Linné ayant été admis à une époque où l'unanimité des botanistes repoussait celui d'Aublet, il convient de le conserver ; aussi M. Don, qui a senti cette convenance, a désigné le genre d'Aublet sous le nom de *Chitonia* : mais il existe un autre genre *Chitonia*, admis antérieurement dans le I^er^ volume du *Prodromus*. Obligé de former un mot nouveau, je me suis écarté le moins possible du nom de Don, en imposant à ce genre celui de *Diplochita* destiné à indiquer que chaque fleur est enveloppée à sa jeunesse par deux bractées caduques.

Ce caractère ne se rencontre dans aucune autre Mélastomée à fruit charnu, et ne se retrouve dans la famille entière que dans le *Lasiandra*, qui n'a aucuns rapports avec celui-ci.

A l'époque où les bractées des *Diplochita* sont tombées, et où les *Conostegia* ont perdu leur capuchon, les fleurs de ces deux genres se ressemblent beaucoup ; l'analogie générale de leur port est aussi très remarquable, et motive leur rapprochement déjà pressenti par M. Don.

Les *Diplochita* sont tous du continent de l'Amérique méridionale, du Mexique, de Cayenne ou de la Jamaïque. M. Martius a ajouté 2 espèces du Brésil à celles qui étaient connues. On peut prendre une idée de ce genre, en consultant les planches 18 et 32 de Bonpland. Je joins ici la description d'une espèce nouvelle assez remarquable.

DIPLOCHITA FLORIDA *DC. prod.* 3. *p.* 176.

Cette belle Mélastomée est originaire de Cayenne ; elle y a été découverte par M. Patris, qui l'a trouvée chargée de fruits en septembre 1785. Elle est nommée *bois yaman* par les nègres d'Oya. C'est, dit-il dans une note de sa main qui accompagne ses échantillons, un arbre droit, bien filé, dont le tronc est souvent cannelé de côtes saillantes. Les rameaux sont cylindriques, lisses, cendrés, glabres dans l'état adulte, un peu comprimés et couverts d'un duvet roussâtre à peine visible à la loupe dans leur première jeunesse et dans le voisinage des grappes ; les pétioles ressem-

blent aux jeunes pousses et atteignent 9 à 10 lignes de longueur; le limbe des feuilles est ovale-oblong, un peu rétréci à la base, très acuminé au sommet, un peu coriace, entier sur les bords, glabre et d'un vert foncé en dessus, pâle roussâtre et légèrement duveté en dessous; 5 nervures longitudinales partent de la base, et un grand nombre (40-50) de nervures transversales les unissent et forment des parallélogrammes assez réguliers; le thyrse qui termine les branches dépasse la longueur des feuilles, et a ses pédoncules plus ou moins couverts d'un duvet blanchâtre ou roussâtre; au-dessous de chaque fleur sont 4 bractées d'un rose pâle et un peu veloutées, qui semblent, dit Patris, être la véritable fleur et rappellent assez bien les bractées de l'*Hortensia* ou du *Cornus florida*. Ces bractées tombent de bonne heure; le fruit est globuleux, tronqué au sommet, parfaitement glabre, indéhiscent, de la grosseur d'un petit pois, divisé intérieurement en 3-5 loges rayonnantes; les graines sont anguleuses : mais je ne les ai pas vues à leur maturité. Cette espèce est très voisine du *Diplochita Fothergilla*, dont Richard a donné une bonne description à la planche 32 de l'ouvrage de Bonpland, mais me paraît en différer éminemment par ses bractées colorées.

58. PHYLLOPUS *DC. prod.* 3. *p.* 177.

Ce petit genre se compose d'une seule espèce découverte au Brésil par M. Martius; elle est tellement distincte de toutes les autres, qu'il m'a été impossible de la rapporter à aucun groupe.

Son nom (de φύλλον, *feuille*, et πούς, *pied*) provient de ce que le pédoncule porte deux bractées opposées comme le *Diplochita*, mais foliacées, linéaires, étroites et écartées de la fleur; le calice est fortement hérissé, en forme de toupie ou de cloche, à limbe campanulé à cinq dents courtes et ciliées; les pétales ont une forme qui ne se retrouve dans aucune autre Mélastomacée; ils sont onguiculés, de forme ovée presque en cœur et terminés par une longue soie; les 10 étamines, qui sont égales entre elles, portent des anthères terminées par un long bec; le style est cylindrique, velouté à sa base, non dilaté au sommet; le fruit est vraisemblablement une baie à 5 loges : mais je ne l'ai pas vu à maturité.

Cet arbrisseau a les rameaux cylindriques, revêtus, dans leur première jeunesse, de soies rousses presque appliquées sur l'écorce et qui tombent

de bonne heure. Les feuilles sont oblongues, allongées, acuminées, entières, à 3 nervures, chargées en dessus de soies, et en dessous d'un duvet étoilé très menu et peu abondant; les fleurs sont pourpres.

59. HENRIETTEA *DC. prod.* 3. *p.* 178.

L'espèce sur laquelle j'établis ce genre est le *Mel. succosa* d'Aublet, qui porte à Cayenne le nom vulgaire de *Caca-Henriette;* il a du rapport avec le genre précédent, à cause de ses anthères épaisses terminées par un long bec. Mais il offre d'ailleurs des différences notables; son calice est à 5 loges et obtus; ses pétales sont ovales et veloutés; ses anthères bifides à leur base; son style hérissé et dilaté en tête au sommet; ses pédicelles naissent 3 ou 4 ensemble de l'aisselle des anciennes feuilles, et sont dépourvus de bractées.

Ce mode d'inflorescence, un peu analogue à celui des *Ossæa* et des *Sagræa,* dont le genre *Henriettea* se distingue par le système quinaire de ses fleurs, m'engage à y rapporter avec doute le *Mel. ramiflora* de Swartz, et une espèce inédite de Cayenne que j'ai nommée *Henriettea Patrisiana.* Voyez *Prod.* 3. *p.* 178.

60. LOREYA *DC. prod.* 3. *p.* 178.

Le *Mel. arborescens* d'Aublet a fourni le type de ce nouveau genre. Cet arbre, à fruit très agréable, est connu à Cayenne sous le nom de *Mela;* je n'ai pu conserver ce nom, qui se serait confondu avec *Melia*, et je l'ai nommé *Loreya,* en l'honneur de M. le docteur Lorey de Dijon, botaniste zélé et instruit, qui prépare une nouvelle *Flore de Bourgogne*, et a publié un Catalogue soigné des plantes de la Côte-d'Or.

Le tube du calice du *Loreya* n'adhère à l'ovaire que par sa base, et a la forme d'une cloche tronquée au sommet; ses 5 pétales sont ovales, obtus, presque un peu en cœur à la base; ses 10 étamines ont les anthères ovées, obtuses, épaissies à la base; l'ovaire paraît glabre; le style filiforme, dilaté au sommet en un stigmate épais et pentagone; le fruit est une baie pulpeuse à 5 loges : la structure des graines n'est pas connue.

L'arbre, considéré quant à son port, est glabre, muni de feuilles entières, pétiolées, ovales, à 5 nervures, dont 2 latérales très petites et 2

intermédiaires naissent de la côte moyenne au-dessus de la base; les fleurs sont en cimes laterales et multiflores.

61. MICONIA *Ruiz et Pavon. — Don. — DC. prod.* 3. *p.* 179.

Voici le genre le plus nombreux et le plus difficile de la famille entière; il se compose aujourd'hui de 82 espèces, et encore j'ai laissé dans divers Herbiers des *Miconia* que je crois nouveaux, mais que je n'ai pas osé établir comme tels, dans la crainte de faire quelques doubles emplois.

Le *Miconia* se distingue, comme genre, à son calice adhérent à l'ovaire, dont le limbe est court, persistant, à 5 dents obtuses munies d'une membrane à l'intérieur, et le plus souvent conniventes sur l'ovaire après la fleuraison; les pétales sont obovés, obtus; les étamines ont des anthères oblongues-linéaires, munies à leur base d'oreillettes courtes et très obtuses; l'ovaire est parfaitement glabre et ombiliqué au sommet; le style filiforme à stigmate obtus non dilaté en tête ni en disque; le fruit est charnu, à 5 loges, rempli de graines lisses, trihèdres, à cicatrice noire et linéaire. Ces arbrisseaux sont tous d'Amérique; ils sont glabres, légèrement poilus ou cotonneux, mais jamais hérissés de poils comme les *Clidemia*. Leurs fleurs sont nombreuses, assez petites, disposées en panicule terminale.

Ce genre immense se divise en trois sections assez naturelles, et que peut-être des observations subséquentes forceront à diviser.

La première est celle que j'ai appelée *Leiosphæra*, pour indiquer que les tubes du calice ou les fruits, ce qui sous ce rapport est la même chose, sont globuleux et parfaitement glabres. Ces espèces ont les feuilles à 3 nervures, glabres sur les 2 faces, mais bordées de cils; les fleurs sont ramassées ou disposées en séries unilatérales le long des branches d'un thyrse terminal. C'est ici que se rapportent les *Mel. racemosa*, *purpurascens*, *setinodis*, *ciliata*, et probablement *rufescens*. J'en ai ajouté 4 nouvelles, provenant des voyages de MM. Patris, Martius et Bertero.

2°. Sous le nom d'*Eriosphæra* je désigne un groupe remarquable par ses boutons de fleurs globuleux et cotonneux; le tube du calice est couvert de duvet et le limbe très court; les feuilles sont glabres en dessus, au moins à leur état adulte, cotonneuses en dessous; les panicules des fleurs sont terminales, blanchâtres, à rameaux opposés; les fleurs sont le plus souvent disposées en séries unilatérales le long de ces rameaux, ou ra-

massées en têtes serrées, mais toujours sessiles. Ce groupe, très facile à reconnaître dès le premier coup d'œil, se trouve dans l'Herbier de Richard, sous le nom générique de *Hypoxanthus*, qui ne m'a pas paru assez exact pour être conservé. Il comprend le *Melast. holosericea* de Linné et de tous les auteurs, sauf Swartz, et une vingtaine d'espèces connues ou inédites, dont la plupart ont été confondues dans les Herbiers avec le *M. holosericea*. Je doute que qui que ce soit puisse, après les avoir vues, n'être pas frappé de leur extrême analogie.

3°. Après avoir ainsi séparé en deux sections les deux groupes que je viens d'indiquer, et qui feront peut-être un jour deux genres, il reste la section des vrais *Miconia* (*Eumiconia*), à laquelle se rapportent les espèces de Ruiz, Pavon et Don, décrites jusqu'ici, et une foule d'autres. Cette section se distingue des deux précédentes, parce que le tube du calice est turbiné ou obové et non globuleux; elle renferme encore bien des formes hétérogènes quant au feuillage, mais je n'ai su y reconnaître aucune différence un peu prononcée dans les organes de la fructification.

Je terminerai cet article en y joignant la description de quelques espèces nouvelles de *Miconia*.

1°. MICONIA BARBIGERA *DC. prod.* 3. *p.* 179.

Cette espèce a de grands rapports avec le *M. racemosa;* comme celle-ci, elle se rapporte à la section des *Leiosphæra,* et est originaire de Cayenne; j'en possède un échantillon recueilli par M. Patris. Ses rameaux sont à 4 angles fort obtus dans leur jeunesse et deviennent ensuite cylindriques; ils sont glabres, excepté à l'origine des feuilles où on y observe quelques petits poils; les pétioles ont jusqu'à 2 pouces de longueur dans les feuilles supérieures, et portent vers leur sommet des poils roussâtres qui manquent entièrement dans le *M. racemosa;* le limbe est ovale, oblong, acuminé, bordé, dans toute sa longueur, de cils roides qui le font paraître plus dentelé qu'il ne l'est réellement. Ces feuilles ont 3 nervures, outre deux petites nervures marginales; leur surface est entièrement glabre : elles ont 5 à 6 pouces de longueur sur 2 de large; l'inflorescence et la structure des fleurs ne diffèrent pas de celles du *M. racemosa* dont cette espèce est peut-être une variété remarquable.

2°. MICONIA BRACHYPODA *DC. prod. 3. p.* 180.

Cette espèce a été découverte à Saint-Domingue par M. Bertero. Je l'ai reçue de M. Balbis, sous le nom de *Melastoma crocea*, sous lequel M. Sprengel l'avait inscrite dans la collection de Bertero; mais le *Melast. crocea* de l'Encyclopédie, que j'ai vu dans l'Herbier de M. de Jussieu, est une plante tout-à-fait différente de celle-ci, qui est originaire du Pérou, et qui appartient au genre *Cremanium*. Le *Mel. crocea* de Sprengel, syst. 2: p. 302, comprend donc 2 espèces de deux pays, et de 2 genres différens, qui n'y sont pas même distinguées comme variétés.

Celle qui nous occupe ici est un arbrisseau qu'au premier coup d'œil on serait tenté de prendre pour une Rubiacée, parce que les rameaux, qui sont glabres et presque cylindriques dans les entre-nœuds, offrent des nœuds un peu renflés, garnis d'une feuille à l'autre par une rangée de longs poils qui tiennent la place des stipules des Rubiacées. Les pétioles ont à peine 3 lignes de longueur, et sont poilus au sommet; les feuilles sont ovales, rétrécies à la base, terminées en pointe aiguë, bordées de dentelures en scie et de cils roides, munies de 5 nervures réunies par de nombreuses nervures transversales; leur surface inférieure est d'un vert jaunâtre; toutes les deux portent quelques poils courts : ces poils sont épars en dessus, disposés en dessous sur les nervures; les fleurs sont disposées au sommet des rameaux en un thyrse étroit, et qui ressemble à un épi interrompu : les fleurs y sont irrégulièrement verticillées et presque sessiles; l'axe porte quelques poils mous et roussâtres; les calices sont glabres, globuleux, à 5 dents très courtes.

3°. MICONIA LAMBERTIANA *DC. prod. 3. p.* 185.

Cette espèce m'a été communiquée par M. Lambert, comme provenant de l'île de Saint-Vincent; mais j'ignore si elle y est sauvage ou cultivée. Elle est très remarquable par ses feuilles verticillées quatre à quatre, et sous ce rapport ne peut être confondue qu'avec le *M. longifolia*, figuré par Aublet à sa planche 170. Elle lui ressemble encore, soit par ses rameaux qui, dans leur jeunesse, ont 8 sillons longitudinaux et sont chargés d'un duvet rare composé de petits poils étoilés, et qui dans un âge plus avancé deviennent cylindriques et glabres, soit par ses feuilles portées sur un court

pétiole, oblongues, amincies aux deux bouts; mais elle en diffère, 1°. parce que les 3 nervures des feuilles partent immédiatement de la base du limbe dans le *M. Lambertiana*, et un peu au-dessus dans le *M. longifolia*; 2°. surtout en ce que la panicule terminale et multiflore qu'on observe dans les deux espèces part immédiatement du dernier verticille dans le *M. longifolia*, et qu'elle en est séparée par un intervalle nu dans le *M. Lambertiana*; 3°. parce que les fleurs sont plus petites dans le *M. Lambertiana* que dans l'autre.

4°. MICONIA COLLINA *DC. prod.* 3. *p.* 185.

Les caractères de cette espèce, tels qu'ils sont exprimés dans le *Prodromus*, suffisent pour la faire reconnaître; elle est surtout très différente de toutes ses analogues par ses feuilles non dentées dans le sens strict du mot, mais plutôt crénelées ou sinuées, à dents et à sinus très obtus. Je profiterai de cette occasion pour relever deux inexactitudes, l'une d'expression; le mot *circà Portoricco* est une erreur de copie et doit être remplacé par ceux-ci : *in insulâ Portoricco;* l'autre de fait. J'avais dit que les pétales, d'après le sec, paraissent jaunes, tachés de rouge; mais un échantillon très semblable au mien, envoyé de Portoricco par M. H. Wydler, est accompagné d'une note qui dit que les pétales sont blancs. On sait que ce genre d'erreurs est facile dans l'Herbier.

5°. MICONIA WYDLERIANA.

Le même M. H. Wydler a découvert à Portoricco, et a envoyé au Conservatoire botanique de Genève, une nouvelle espèce de *Miconia*, qui ne m'est parvenue qu'après la publication du 3e volume du *Prodromus*, et que je désigne sous le nom de ce botaniste. Elle peut être caractérisée par la phrase suivante :

8. M. Wydleriana (DC. in Herb. Wydl. n. 225) *ramulis obtusissimè tetragonis demùm teretibus glabris, junioribus paniculisque pube rufâ subtuberculato-scabris, foliis subsessilibus ovalibus acuminatis basi obtusis subcordatis supernè glaberrimis subtùs pube rufâ tuberculato-punctatis, thyrso paniculato terminali, floribus subsessilibus congesto-verticillatis.* ♄ *hab. in sylvis ins. Portoricco. Wydler.* (*v. s. in herb. horti Genev.*)

Ce *Miconia* appartient à la première des trois sections de ce genre. Ses

feuilles sont portées sur un pétiole épais, roux, couvert de poils un peu ras et floconneux; sa longueur n'atteint pas 2 lignes; les feuilles ont 5 à 7 pouces de longueur sur 3 de largeur; elles ne sont point ciliées, et sont à peine munies vers le sommet de très petites dentelures. Les jeunes fruits sont globuleux, de moitié plus petits qu'un pois, de couleur noirâtre, couronnés par les dents courtes obtuses et conniventes du calice, presque glabres, avec de petites taches d'un blanc roux, qui, vues à la loupe, paraissent de petits poils étoilés. Les graines sont lisses, anguleuses, presque en forme de coin et à ombilic noir et linéaire.

62. OXYMERIS *DC. prod.* 3. *p.* 190.

Deux espèces du Brésil, découvertes par M. Martius, composent ce petit genre; elles sont remarquables par leur surface entièrement glabre et d'un vert un peu jaunâtre, et parce que leurs boutons de fleurs et leurs pétales sont terminés en pointe, ce qui contraste avec la forme très obtuse des mêmes organes dans les *Miconia* et les *Cremanium*.

Le tube du calice est en toupie obovée, à 5 dents courtes calleuses, quelquefois même en forme de glande arrondie; les pétales sont lancéolés; les 10 étamines, égales entre elles, ont les anthères ovales-oblongues, amincies à la base, obtuses et à un seul pore terminal; leur connectif est court, un peu bossu à la base; le style ne se dilate point au sommet; le fruit est à 3 ou 5 loges : mais les graines sont encore inconnues.

Ces arbrisseaux ont des feuilles oblongues, pétiolées, entières et à 3 nervures; des panicules terminales composées d'un grand nombre de petites fleurs blanchâtres ou jaunâtres; celles-ci sont munies à la base des pédicelles de petites bractées subulées.

63. CREMANIUM *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 191.

Ce genre a été établi par M. Don. Ses deux caractères distinctifs sont, 1°. d'avoir le stigmate dilaté en tête ou disque pelté; 2°. d'offrir des anthères ouvertes au sommet par 2 pores, c'est-à-dire manquant du bec terminal et présentant par conséquent l'ouverture des deux loges à découvert. Ce dernier caractère est quelquefois trompeur sur le sec, et je ne voudrais pas assurer que quelques unes des espèces que j'ai rapportées au genre *Cremanium* ne dussent être rejetées parmi les *Miconia*.

Les *Cremanium* sont tous originaires des parties chaudes de l'Amérique; ils se divisent en deux séries, selon que leurs fleurs sont sur le système quaternaire ou quinaire; mais le port de ces deux séries n'offre rien de bien caractérisé.

Outre les espèces de Don, j'ai dû rapporter à ce genre un grand nombre d'autres décrites dans les livres ou conservées dans les Herbiers. Parmi les premières on peut citer les *Mel. rubens*, *glandulosa*, *papillosa*, *reclinata*, *quadrangularis*, *granulosa*, *aspergillaris*, *crocea* et *theezans*. Parmi les secondes se trouvent plusieurs espèces découvertes par M. Martius, et quelques autres dont je donnerai ici la description.

1°. CREMANIUM ELÆODENDRUM *DC. prod.* 3. *p.* 191.

Cette espèce m'a été donnée par M. Delessert comme originaire du Brésil. Elle est entièrement glabre dans toutes ses parties; ses rameaux sont légèrement comprimés dans leur jeunesse, ensuite cylindriques; les feuilles sont opposées, oblongues, presque linéaires, amincies en pointe aux deux extrémités, parfaitement entières sur les bords, longues de 3 à 4 pouces sur 3 à 5 lignes de largeur; elles sont surtout très remarquables par la forme et la disposition de leurs nervures; vers la cinquième partie environ de leur longueur la nervure moyenne porte en dessous deux petits appendices oblongs et latéraux, que je ne connais dans aucune autre plante; et au-dessus de ce point naissent les deux grandes nervures latérales qui passent très près du bord de la feuille, et sont assez noueuses. Les fleurs sont petites, nombreuses, disposées en panicule terminale, à rameaux nombreux et opposés; les rameaux inférieurs naissent à l'aisselle des feuilles supérieures, les autres ont à peine des bractées pour remplacer les feuilles; le calice a le tube court, arrondi, à 4 dents courtes et à peine pointues; les 4 pétales sont petits, caducs, obovés et paraissent avoir été de couleur blanche; les étamines sont courtes; les anthères d'un blanc jaunâtre, rétrécies à la base, dépourvues d'oreillettes, très obtuses au sommet, ouvertes par deux larges pores très visibles; le style est filiforme, terminé par un stigmate pelté et arrondi. Je n'ai pas vu le fruit, mais l'ovaire est adhérent au calice et a 4 loges, ce qui annonce une baie 4-loculaire.

2°. CREMANIUM HISPIDISSIMUM *DC. prod.* 3. *p.* 192.

Cette espèce provient du Pérou, où elle a été recueillie par Dombey, et je l'ai observée dans l'Herbier du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Elle est très remarquable par son port qui approche davantage du *Clidemia Nianga* que des autres *Cremanium;* ses rameaux sont cylindriques, hérissés dans leur jeunesse, ainsi que les pétioles, les pédoncules et les calices, de soies longues, roides, nombreuses et étalées; les feuilles sont pétiolées, ovales, brièvement acuminées, très entières sur les bords, ciliées, munies de 5 nervures, couvertes de poils un peu couchés sur les deux surfaces; les fleurs forment un thyrse paniculé, terminal, à rameaux étalés et opposés : elles sont à 5 parties; les lobes du calice sont courts, obtus, garnis de soies, ainsi que le tube qui est court et arrondi; les pétales sont ovales, obtus, un peu jaunâtres dans l'état sec, mais probablement de couleur blanche à l'état de vie; les filets des étamines sont couverts de corps glanduleux, nombreux, serrés, roussâtres, élevés; les anthères sont arquées, munies à leur base de 2 petites protubérances, obtuses au sommet et ouvertes par 2 pores; le style présente des points glanduleux, analogues à ceux des étamines, mais moins nombreux, et se dilate au sommet en un disque épais, pelté, large et orbiculaire; le fruit paraît, d'après la forme du calice et son adhérence avec l'ovaire, devoir former une baie globuleuse, hérissée, à 5 loges.

64. BLAKEA *Lin.* — *DC. prod.* 3. *p.* 195.

Ce genre de Linné, reproduit depuis par Aublet sous le nom de *Topobea*, par Ruiz et Pavon sous celui de *Valdesia*, a été bien caractérisé par M. Don. Il a, comme le *Cremanium*, les anthères à deux pores; mais il en diffère, ainsi que de presque toutes les Miconiées, par sa fleur et son fruit à 6 parties, et par son calice entouré à sa base de 4 ou 6 bractées. Par ce double caractère le *Blakea* s'approche du *Merianía* qui commence la série des Mélastomacées, et n'en diffère presque que par son fruit charnu.

65? SARCOPYRAMIS *Wall.* — *DC. prod.* 3. *p.* 485.

Je place ici, mais avec beaucoup de doute, le genre *Sarcopyramis*, décrit par Wallich dans son *Tentamen Floræ Nepalensis*, 1. p. 32. t. 23. Je n'ai reçu cet ouvrage que depuis l'impression du III^e^ volume du *Prodromus*, de sorte que ce genre y a été omis à sa place et ne se trouve que dans les additions. Je le place à la fin des Miconiées, à cause de son ovaire adhérent, et près du *Cremanium* et du *Blakea*, à cause de ses anthères ouvertes par 2 pores; mais d'ailleurs je suis obligé d'avouer que son port a plus d'analogie avec les Osbeckiées. Ne connaissant pas la plante, je ne puis la mentionner que pour mémoire, et je renvoie pour les détails à l'excellent ouvrage de M. Wallich. Les Mélastomacées de l'Inde orientale, dont je n'ai vu qu'un très petit nombre d'échantillons, auront besoin d'être soumises à une nouvelle révision.

2^e^ Sous-Ordre. CHARIANTHÉES.

Ce second sous-ordre, pressenti par M. Don et établi par M. Seringe, diffère du premier parce que ses anthères s'ouvrent du côté intérieur par deux fentes longitudinales. Ce caractère, joint à celui de l'adhérence du calice et de l'ovaire, le rapproche un peu des Myrtacées; mais le reste de la structure, et notamment l'estivation des étamines, ne permet pas de le séparer des Mélastomacées. Parmi celles-ci il s'approche en particulier des Miconiées, à raison de son ovaire adhérent, de son fruit charnu, de ses graines droites, anguleuses, à cicatrice latérale.

On ne compte encore dans ce sous-ordre que 4 genres très peu nombreux en espèces, et dont quelques uns sont encore peu connus, savoir :

66. KIBESSIA *DC. prod.* 3. *p.* 197.

Le *Melastoma azuræa* de Blume, qui porte à Java le nom de *Kibessie*, a fourni le type de ce nouveau genre; il est facilement caractérisé par son calice en forme de capuchon, comme dans le *Conostegia*, qu'il semble représenter parmi les Charianthées.

67. CHARIANTHUS *Don.* — *DC. prod.* 3. *p.* 196.

M. Don a le premier publié les vrais caractères de ce genre, et son nom doit être conservé; il est juste cependant de dire que M. Richard les avoit

aussi observés, et avait établi le même genre dans son Herbier, sous le nom de *Chænanthera*.

Le *Charianthus* est comme le *Kibessia* sur le système quaternaire; mais il en diffère facilement par son calice, dont les 4 lobes sont étalés et bien distincts.

Aux trois espèces indiquées par M. Don j'en joins deux autres qu'on peut considérer presque comme nouvelles, quoique indiquées par d'autres, savoir :

1. CHARIANTHUS GLABERRIMUS *DC. prod.* 3. *p.* 196.

La description du *Melast. corymbosa* de Vahl se rapporte à cette espèce et non au *C. coccineus*, à laquelle la plupart des auteurs subséquens l'ont rapportée. Je l'ai aussi vue dans l'Herbier de Richard, sous le nom de *Chænanthera mucronata*, et je l'ai reçue de M. Balbis, sous celui de *Mel. Berterianum* de Sprengel. Je n'ai pas admis le nom de Vahl, parce qu'il fait allusion à un caractère commun aux deux espèces qui peuvent se confondre. Elle croît dans l'île de la Martinique et dans celle de la Trinité, tandis que le *Ch. coccineus* croît à la Guadeloupe. Son caractère le plus remarquable est d'être complétement glabre et lisse dans toutes ses parties, au lieu d'offrir comme le *Ch. coccineus* la face inférieure des feuilles chargée de très petits poils étoilés qui tombent de bonne heure, et laissent à leur place une petite cicatrice qui rend cette surface ponctuée. Les jeunes rameaux sont obtusément tétragones et deviennent promptement cylindriques; les feuilles sont opposées, portées sur un pétiole de 8 lignes de long; le limbe est ovale, lancéolé, terminé en pointe acérée, parfaitement entier ou à peine légèrement denticulé sur les bords, à 5 nervures dont les 2 latérales sont menues et très voisines, et qui sont toutes réunies par des nervures partant à peu près à angle droit : ce limbe a 5 pouces de long sur 2 de large; les fleurs forment une time corymbiforme, terminale et trichotome; les pédicelles sont dépourvus de bractées; le tube du calice est urcéolé, avec le limbe évasé, à 4 lobes très courts, visibles dans la jeunesse et qui s'émoussent ensuite; la structure de la fleur ressemble trop à celle du *Ch. coccineus* pour qu'il soit utile de la décrire.

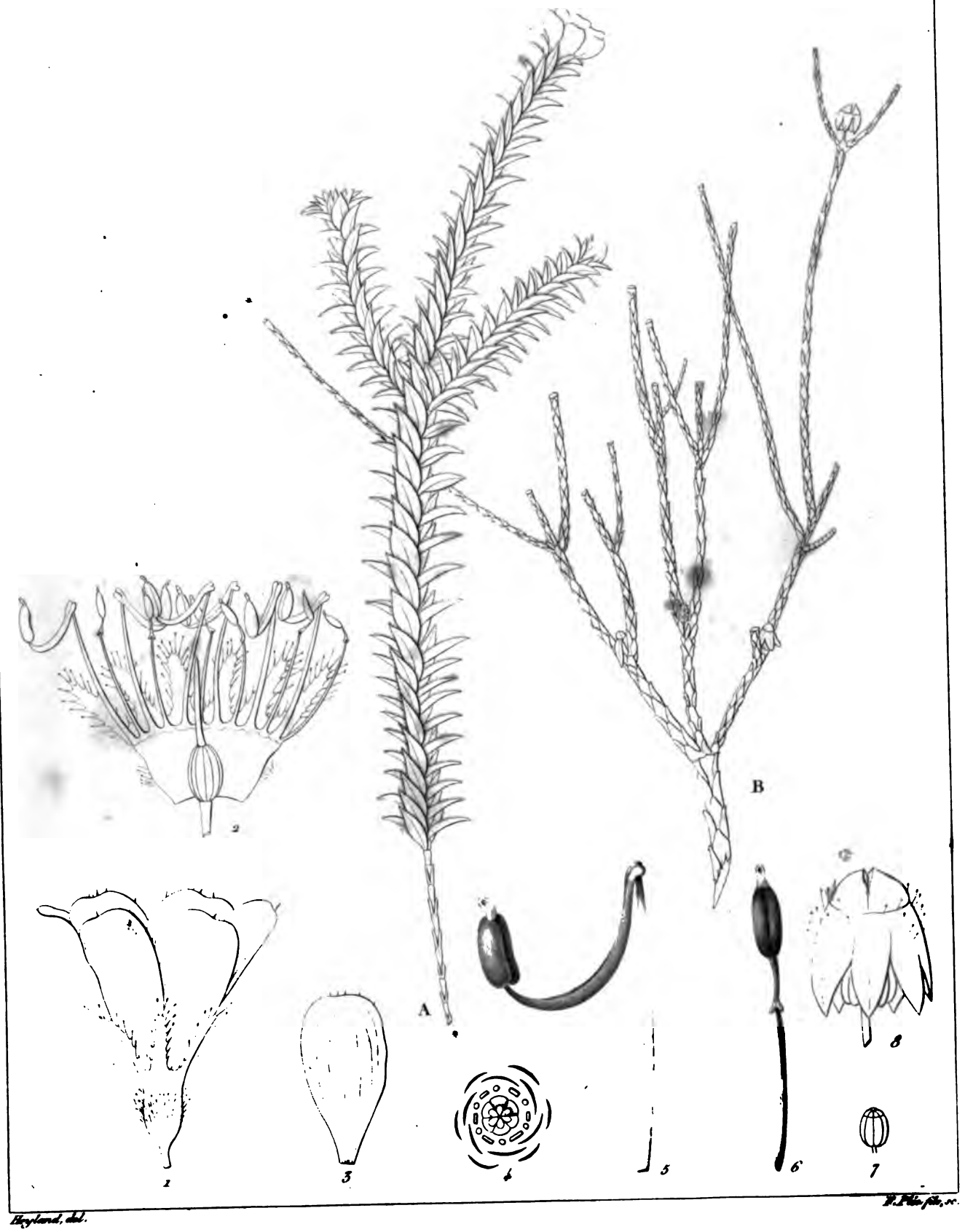
2. CHARIANTHUS CILIATUS *DC. prod.* 3. *p.* 197.

Cette espèce fait partie des échantillons desséchés composant la Flore de l'île de la Trinité, par M. Sieber, sous le n° 279, et je l'ai retrouvée dans l'Herbier de Richard, sous le nom de *Tetrazygos ciliatus*, nom spécifique que j'ai conservé, parce qu'il peint bien son principal caractère. Les jeunes rameaux sont cylindriques, à entre-nœuds fort courts et à nœuds un peu tuméfiés : dans leur premier âge ils portent des soies roides, longues, étalées; ensuite ils deviennent totalement glabres; les feuilles sont opposées, rapprochées, portées sur un pétiole de 4 lignes de longueur; leur limbe est ovale, abruptement terminé par une petite pointe, long de 2 pouces et demi sur près de 2 pouces de largeur, glabre sur les deux surfaces, de consistance coriace, muni de 5 nervures, outre 2 autres très menues situées sur les bords : ceux-ci sont bordés de dentelures en scie acérées et semblables à des cils épais; souvent le bord est légèrement roulé en dessous, et alors la feuille semble entière; les fleurs forment une cime corymbiforme, dichotome; le pédoncule commun de la cime est fortement hérissé; les pédicelles sont glabres, ainsi que les calices : ceux-ci ont le limbe grand et à 4 lobes obtus, mais bien prononcés.

Cette espèce est originaire de l'île de la Trinité. On pourrait croire qu'elle est peut-être la même que le *Ch. purpureus*, décrit et figuré par Vahl, sous le nom de *Melastoma coccinea;* mais elle en diffère, parce que ses feuilles ne sont pas échancrées en cœur à leur base, et que leurs bords sont ciliés, dentelés et non très entiers comme Vahl le dit expressément.

68. CHÆNOPLEURA *Rich.* — *DC. prod.* 3. *p.* 197.

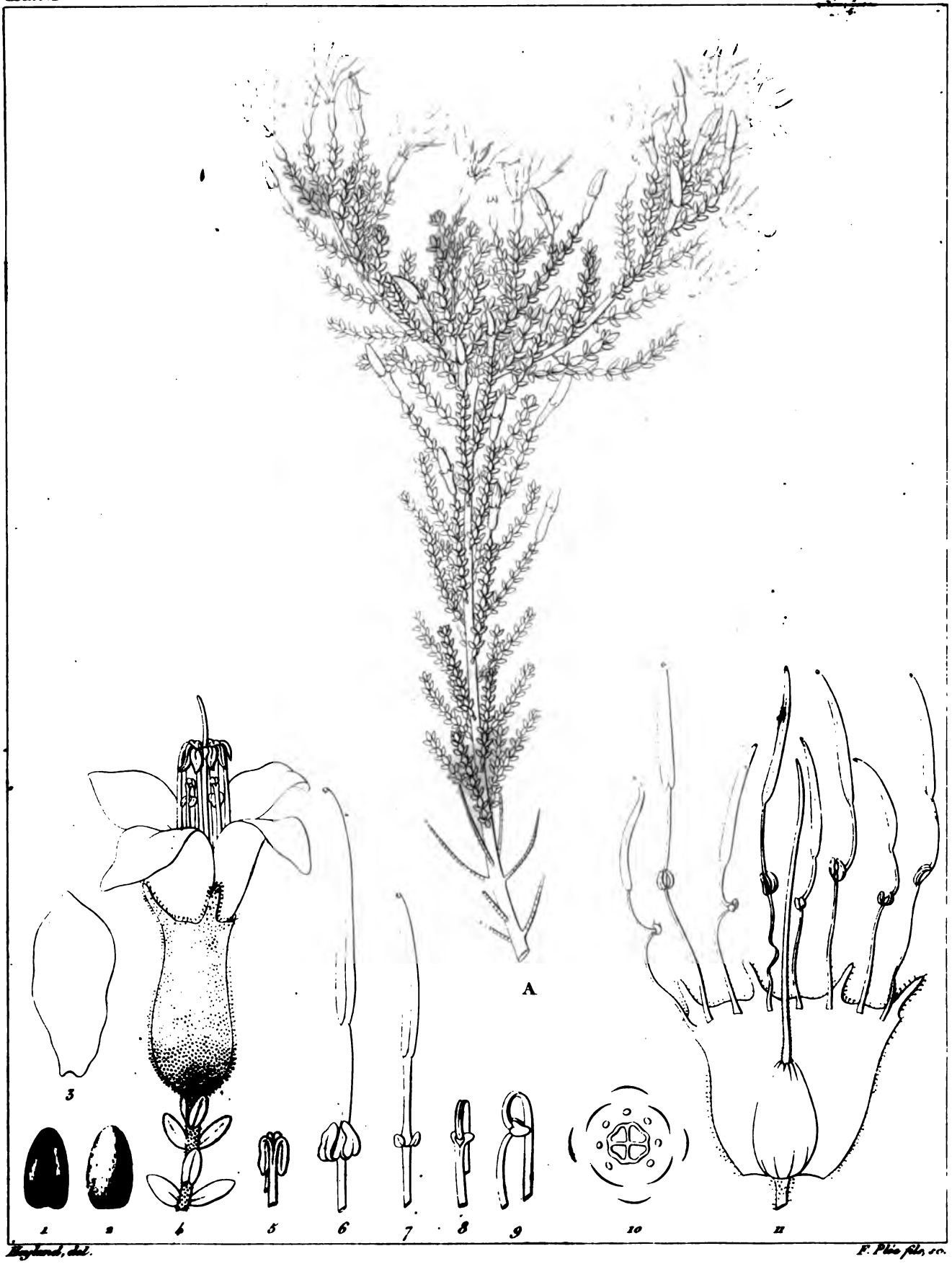
C'est dans l'Herbier de M. Richard que j'ai observé ce genre; quoique cet illustre botaniste l'eût décrit lui-même dans l'ouvrage de Bonpland, sous le nom de *Melastoma stenobotrys* (*pl.* 30), il avait bien senti qu'il devait former un genre particulier, et l'avait désigné dans son Herbier sous le nom que j'ai adopté avec une légère modification purement grammaticale. Je n'ai rien à ajouter à la description publiée, et je me bornerai à faire remarquer que parmi les Charianthées le *Chænopleura* diffère du *Kibessia* et du *Charianthus*, parce que ses fleurs sont sur le système quinaire, et de l'*Astronia* par ses anthères munies à leur base de deux oreillettes courtes et obtuses.



Heyland, del. P. Flie, fil., sc.

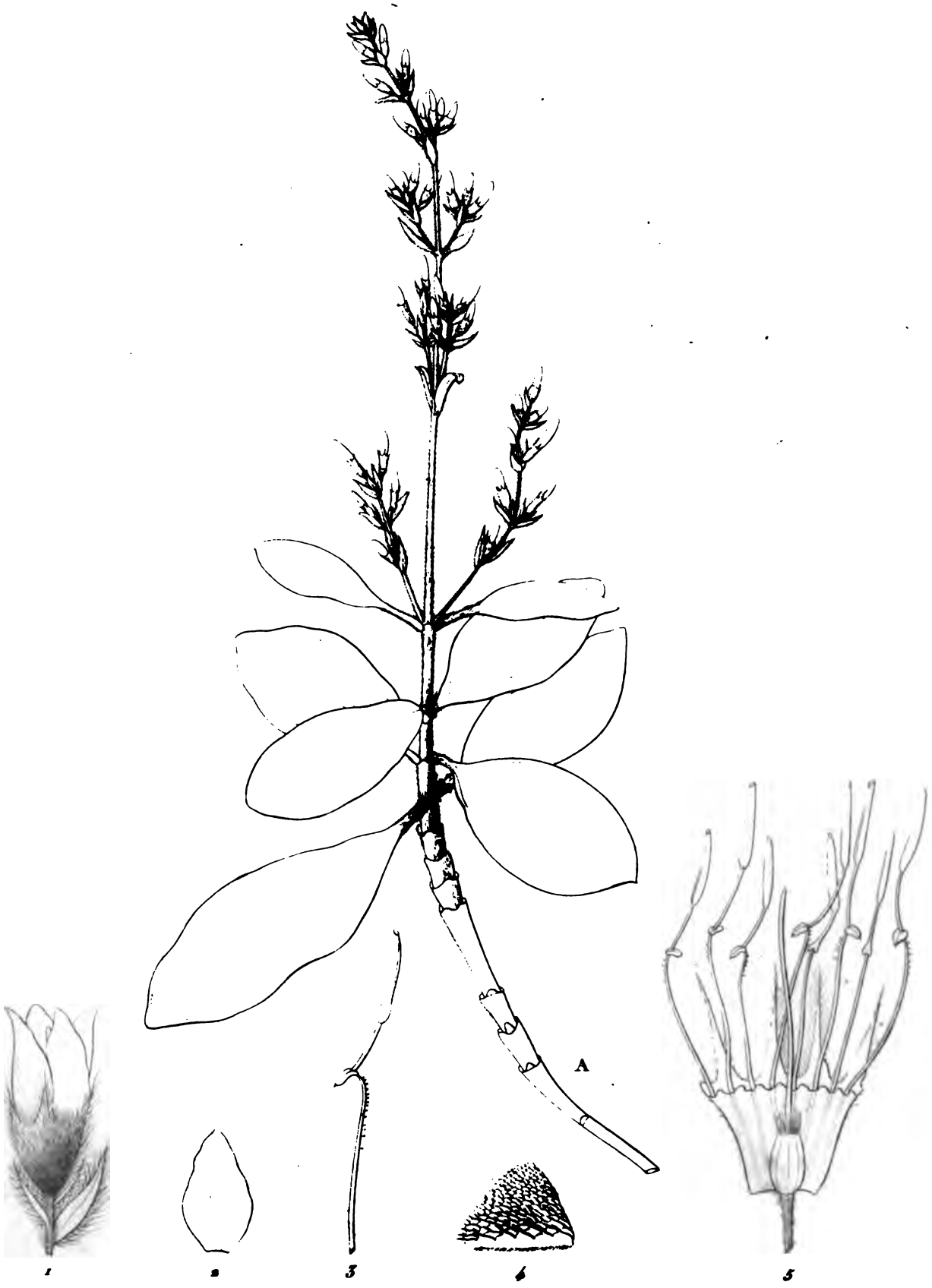
LAVOISIERA insignis.

OXYSPORA paniculata.



Heyland, del. F. Plée fils, sc.

MARCETIA Sertularia.



Reynaud, del. F. Plée fils, sc.

MACAIREA Adenostemon.

Bocl. del. P. Plée fils, sc.

LASIANDRA Candolleana.

CHÆTOGASTRA Havanensis.

TSCHUDYA rufescens.

Heyland, del. F. Plée, fils, sc.

HUBERIA laurina.